

Marcel Proust ou l'écriture Web ?

Essai sur le style, l'homme et les bibliothèques à l'ère et au vif de l'information

Marcel Proust or Web Writing: An Essay on Style, Man and Libraries in the Information Age

¿Marcel Proust o la escritura Web? Ensayo sobre el estilo, el hombre y las bibliotecas en la era de la información

Paul Marchand

Volume 48, Number 4, October–December 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1030352ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1030352ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Marchand, P. (2002). Marcel Proust ou l'écriture Web ? Essai sur le style, l'homme et les bibliothèques à l'ère et au vif de l'information. *Documentation et bibliothèques*, 48(4), 137–153. <https://doi.org/10.7202/1030352ar>

Article abstract

If structure is quite present in librarianship and information science, style is less so. Style is used as a catalyst, helping knowledge and applications merge, the objective being the welfare and development of a human being in society. This essay brings to the fore the author's experience and several current events as they relate to that experience in an academic engineering library.

Marcel Proust ou l'écriture Web ?

Essai sur le style, l'homme et les bibliothèques à l'ère et au vif de l'information

Paul Marchand

Bibliothécaire

École de technologie supérieure, Université du Québec

paul.marchand@etsmtl.ca

Si la notion de structure est très présente en bibliothéconomie et études de l'information, celle de style l'est beaucoup moins. Cette dernière notion sert ici cependant de filon pour faire ressortir cet ensemble composite de connaissances et d'applications avec, en perspective, sa finalité ultime, définie comme une contribution au bien-être et au développement de la personne humaine dans la société. Cet article, prenant la forme de l'essai, aborde quelques éléments relatifs à l'expérience de l'auteur et divers points d'actualité se rapportant à la bibliothèque universitaire en génie où celui-ci est bibliothécaire.

Marcel Proust or Web Writing : An Essay on Style, Man and Libraries in the Information Age

If structure is quite present in librarianship and information science, style is less so. Style is used as a catalyst, helping knowledge and applications merge, the objective being the welfare and development of a human being in society. This essay brings to the fore the author's experience and several current events as they relate to that experience in an academic engineering library.

La notion de structure envahit la bibliothéconomie et les études de l'information avec les problématiques des documents numériques et structurés, les balises SGML, HTML et XML, le vocabulaire structuré¹, une entreprise telle le TEI² et puis les métadonnées du Dublin Core, la gestion des connaissances ainsi que la visualisation des structures de la connaissance ou intellectuelles³. On parlera aussi de la structure de la notice MARC 21. Une autre notion, parente et plus large⁴, a une place plus modeste dans ce même champ conceptuel et d'activités, celle du style. L'objectif du présent article est de suivre le filon du style à travers et autour de l'ensemble bibliothéconomie et études de l'information, de façon à mettre sa raison d'être en perspective⁵ : le bien-être et le développement de la personne humaine insérée dans la culture, dans la société et la civilisation, personne humaine, faut-il préciser, dans son entier, alors plus que sa part outrageusement débridée d'*homo æconomicus* – forme particulière de l'*homo rationalis*. Cette démarche est menée dans une optique

de réflexion ainsi que de communication d'expériences et de points d'actualité, notamment reliés à ma fonction de bibliothécaire et à mon milieu de travail, la Bibliothèque – spécialisée en génie – de l'École de technologie supérieure (ÉTS), l'un des établissements du réseau de l'Université du Québec.

Le style présente plusieurs facettes. On parlera volontiers, entre autres, de style roman ou gothique en fonction d'une époque de l'histoire de l'art et de considérations esthétiques, ou bien de style se rapportant à un genre littéraire comme l'autobiographie (Starobinski 1970). Pour ma part, je me concentrerai d'abord sur les rapports du style avec le sujet créateur⁶. N'en déplaise, en littérature, par exemple, aux (rigoureux) partisans

1. Le vocabulaire structuré avec lequel on voudra étendre les fonctions de base d'Internet en un Web « sémantique » (« *Both taxonomies and ontologies consist of a structured vocabulary that identifies a single key term to represent a concept that could be described using several words* », Adams. 2002 : 23).
2. « Text encoding initiative ».
3. Voir Chen (2002).
4. « Deux traits de la notion de style sont constamment relevés par la critique stylistique. D'un côté, nombre de

¿Marcel Proust o la escritura Web ? Ensayo sobre el estilo, el hombre y las bibliotecas en la era de la información

Si la noción de estructura está muy presente en la biblioteconomía y los estudios de la información, la del estilo lo está mucho menos. Esta última sirve, sin embargo, como filón para hacer resaltar este conjunto compuesto de conocimientos y aplicaciones, con su finalidad última definida como una contribución al bienestar y al desarrollo de la persona en la sociedad. A lo largo de todo este artículo, con forma de ensayo, se tocan algunos elementos relativos a la experiencia del autor y diversos puntos de actualidad que se relacionan a la biblioteca universitaria de ingeniería donde es bibliotecario.

du texte littéraire comme système clos, *machine* à engendrer le sens par la lecture en dehors de toute référence à

définitions soulignent que le style serait fait de structures additionnelles (mais on néglige souvent de préciser par rapport à quoi) ; on parle ainsi de surcroît de sens, de surcodage. De l'autre, on souligne que ces additions de structures seraient possibles dans les cas où il existe une certaine liberté d'exécution dans la performance de l'énoncé. (Edeline et Klinkenberg 1995 : 29)

5. Permettez-moi cette association avec l'effet de perspective créé, à titre d'exemple, dans le tableau *La Joconde* alors que le personnage au sourire énigmatique se découpe sur un « champ », un fond fait de montagnes, d'un cours d'eau, un petit pont, la ligne d'horizon et le ciel – peut-être savez-vous que ce chef-d'œuvre légendaire de Léonardo a été repris par maints peintres aux styles diversifiés mais identifiables, entre autres, Botero, Duchamp, Léger ou Warhol. Je veux en un sens esquisser pour vous en un seul tableau des savoirs et savoir-faire (bibliothéconomie et études de l'information) où s'intègre le sens – pour une contribution à la recherche d'un savoir-être optimal, en l'alimentant et le façonnant, dans l'instant présent, avec une vision confiante vers l'avenir, une conscience du temps passé, « temps perdu »...
6. Je ne parlerai pas du texte littéraire produit par ou par le biais de l'ordinateur et de sa valeur de civilisation. Vuillemin (1993) se questionne à ce sujet : « *L'informatique est-elle capable de créer un texte poétique ? La question s'est trouvée posée d'une manière empirique, dès 1959, en Allemagne, avec les premières tentatives de création de textes 'stochastiques' par Théo Lutz, à l'École Polytechnique de Stuttgart [...]* » ; « [...] Ces textes sont poétiques. Sont-ils encore des textes littéraires au sens traditionnel du terme ? ».

ce sujet créateur en général, et au sujet en particulier qui pourtant a fait naître cette écriture, dans une société donnée. Le lecteur même, spécialiste ou non, ne reste-t-il pas aussi humain, avec sa part de subjectivité ?

Sur fond d'une conception du style artistique

Pour ce qui est des figures de style ou de rhétorique, métaphore, métonymie, syllepse de sens, ellipse ou autres, on en retrouvera un inventaire fouillé dans le *Gradus* de Dupriez (1980), lequel auteur rappelle qu'en latin « figure » se dit *schemata*, c'est-à-dire « structure » (p. 9). Je situerai mon propos portant sur cet « ensemble composite de connaissances, de compétences et de pratiques⁷ » que représente le champ de la bibliothéconomie et des études de l'information en partant de définitions ou caractéristiques du style artistique. « *Tantôt simple aspect de l'énoncé, tantôt art de l'écrivain, tantôt expression⁸ de la nature de l'homme* », selon Pierre Guiraud (1963, 44). Ce dernier et Pierre Kuentz, en 1975, indiquent que la conception d'« *un style exprimant la nature de l'homme* » a fait son chemin chez d'Alembert, Chateaubriand et d'autres, et ils citent divers auteurs ou ouvrages pour essayer de répondre à la question : « qu'est-ce que le style ? » : « *l'ordre et le mouvement qu'on met dans ses pensées* » (Buffon) ; « *Tout écrivain a donc son style, son style à lui qu'il tient peut-être plus encore de la nature que de l'étude, qui dépend de ses facultés, de sa manière de voir ; l'étude qui peut changer l'élocution est impuissante à changer complètement le style* » (Larousse, 19^e siècle) ; « *Le style est le système d'expression d'une œuvre, d'un auteur, d'une époque* » (Alonso) ; « *sous le nom de Style se forme un langage autarcique qui ne plonge que dans la mythologie personnelle de l'auteur* » (Barthes⁹) ; « *Le style est compris comme une emphase (expressive, affective ou esthétique) ajoutée à l'information véhiculée par la structure linguistique* » (Riffaterre) ; « *caractère individuel et unifiant d'une œuvre réalisée intentionnellement* » (Mathesius) ; « *organisation individualisante de l'énonciation* » (Skalička) ; etc. Guiraud (1963) propose lui-même, de façon globale, cette définition : « *Le style est l'aspect de*

l'énoncé qui résulte du choix des moyens d'expression déterminé par la nature et les intentions d'un sujet parlant ou écrivant. » (p. 109). Plus récemment, dans un numéro thématique de la revue québécoise *Protée* intitulé « Style et sémiotique », Andrée Mercier (1995) constate un retour du style à la suite d'une disparition passagère qu'il a connue, disparition « *liée sans doute en partie à un certain désintérêt pour la question du sujet et, dans le cas des études littéraires, à la 'mort' de la stylistique*¹⁰ ». Avant cette disparition, un Schapiro (1953), en histoire de l'art, écrivait : « *par 'style', on entend la forme constante – et parfois les éléments, les qualités et l'expression constants – dans l'art d'un individu ou d'un groupe d'individus. Le terme s'applique à l'activité globale d'un individu ou d'une société [...]* » (p. 35) ; il poursuivait : « *[...] la description d'un style fait en général référence à trois aspects de l'art : les éléments formels ou motifs, les relations formelles et les qualités (y compris une qualité d'ensemble que l'on peut appeler l'expression* » (p. 39). Après la disparition en question, à l'occasion d'un colloque international sur le style tenu en 1991, Riffaterre (1994) remarque un paradoxe : « *c'est que l'unicité du sujet ne soit perceptible que par contraste avec des lieux communs ou des énoncés prévisibles (thèmes, traits génériques, etc.). Elle ne peut se dessiner qu'en laissant l'empreinte de sa différence sur des discours déjà connus (clichés, récits mythiques, etc.). Bref, le sujet s'inscrit dans le texte littéraire par l'intermédiaire de l'Autre* » (p. 312).

En 1959, Morier, qui décrivait le style comme « *une disposition de l'existence, une manière d'être [...], une vertu organique [qui] semble tenir au genre d'organisation de l'individu* », après qu'il ait évoqué Platon (« *Tel style, tel caractère* ») et Sénèque (« *Le style est le visage de l'âme* »), faisait la distinction entre une stylistique objective et une stylistique subjective : « *la stylistique est objective dans la mesure où elle s'intéresse à la forme* » ; « *subjective lorsqu'elle se retourne vers le sujet créateur, lorsqu'elle considère la nature ou la personnalité de celui qui parle ou écrit* » (p. 142). Je l'introduisais ci-dessus en parlant du sujet créateur, mon propos entend faire référence surtout à une stylistique subjective – et je veux en arriver à faire ressortir que le sens de la bibliothèque et de ses technologies se

découpe significativement sur fond de subjectivité.

Les approches du style sont nombreuses. C'est une approche tout à fait éclectique qu'il faudrait développer pour rendre compte de tous les facteurs impliqués dans cette vision du style de Racine que Guiraud (1963) propose : « *Lorsqu'on a isolé dans la langue de Racine ce qui appartient à l'époque, au genre, à la forme adoptée pour ne retenir que l'auteur, on se trouve encore en présence d'un tempérament, d'une culture, d'un caractère, d'un homme* » (p. 116). De préciser, toujours Guiraud (1963) : « *Tel voit le style dans le choix conscient des moyens d'expression, tandis que tel autre cherche à déterminer les formes obscures qui informent le langage dans le subconscient* » (p. 8). Je vais me concentrer, maintenant, sur le style d'un artiste en particulier, celui de Marcel Proust, parce qu'aux antipodes de l'écriture Web que j'aborderai par la suite. Proust pensait moins intéressante l'étude de la personnalité sous l'œuvre d'art et son esthétique que cette esthétique de l'œuvre d'art elle-même.

Le style de Proust, galimatias ?

Avez-vous déjà lu Marcel Proust ? Tout à la recherche du temps perdu ? Une partie ? Trois à quatre pages ? Quelques mots donc sur le style de cet écrivain de génie qui a profondément marqué l'évolution du genre romanesque au début du XX^e siècle. Réflexe de bibliothécaire, et afin d'éviter de tomber dans une analyse stylistique interminable, pour tenter de cibler l'essentiel : il faut consulter des ouvrages de référence. *Nouvelle encyclopédie Bordas* : « *[...] le style décourage, à première lecture, par une grande sinuosité, mais qui épouse le moindre contour du sentiment, par une richesse qui paraît*

7. C'est Maurice Line (1998 : 47) qui soutient que « *La bibliothéconomie est un ensemble composite de connaissances, de compétences et de pratiques qui sont utiles dans d'autres domaines professionnels.* »

8. Tous les gras dans l'essai sont de moi.

9. Certains se détournent radicalement de cette conception du style qui, tout au moins, prend en compte un facteur possible – même s'il est difficilement cernable – influençant le phénomène (« *S'est-on débarrassé de la conception romantique caricaturée par Barthes dans Le degré zéro de l'écriture (1953) ?* », Léonard 1995 : 103).

10. Un déconstructionniste comme Derrida, en 1978, ne s'est pas empêché de sous-titrer son livre *Éperons* : « *Les styles de Nietzsche* ».

de la confusion : des phrases immenses, coupées de parenthèses, de retours en arrière, d'évocations liées par associations de souvenirs fortuits, cachent la construction rigoureuse de l'œuvre mais révèlent au lecteur patient la sensibilité profonde de l'auteur » (p. 4485). Le galimatias que certains ont décrié n'est qu'apparent ! Tiré de la *Nouvelle encyclopédie Bordas*, encore : « [...] par associations inconscientes », Proust parvient « à explorer les régions les plus obscures de l'âme (se rapprochant des recherches freudiennes) » (p. 4485). Les analyses psychologiques de l'écrivain sont dans cette foulée d'une extrême finesse. Dans la rubrique figures de style, la métaphore abonde. Avant tout cependant, je vais m'attarder à la phrase, « *dramaturgie du sens* » qui « *semble être par excellence le lieu d'existence du style* », selon Léonard (1995, 105), « *contact direct avec la chair de la littérature qui est le style* », d'après Tadié (1996, 143). Ce dernier auteur, dans l'*Encyclopaedia Universalis*, écrit : « *L'analyse informatique*¹¹ de la phrase confirme le sentiment des lecteurs : en moyenne trente mots par phrase, ou trois lignes par phrase de l'édition de la Pléiade, soit deux fois plus que les autres écrivains. Les phrases sont plus longues au début et à la fin de l'œuvre, plus courtes au milieu ; une phrase de 'Combray' comporte 518 mots » (p. 143). Elle tend donc à s'allonger, cette phrase proustienne, à travers le temps, sans s'esouffler chez cet écrivain asthmatique ; sa construction « *ordonne, subordonne, rapproche ou sépare, corrige* », énumère Tadié, qui ajoute : « [...] *on retiendra [...] la musicalité comme un trait fondamental du style de Proust, qu'il a lui-même représenté dans le style de Bergotte* [l'un de ses personnages] : *allitérations, harmonies imitatives, cadences, répétitions.* »

Dans un autre ouvrage de référence, *Théma* (1991, 87), j'ai été frappé par ce passage : Proust « *fait du moi de son narrateur 'le filtre' par quoi tout doit passer.* » La section qui suit vous révélera pourquoi.

Style : profondeurs de l'expression ; constance relative

Je m'arrête à « l'expression » dans le style artistique, style « *phénomène*

individuel et de nature psychique » (Guiraud 1964, 37). L'expression, en l'occurrence, peut s'étendre jusqu'au creux des abysses de l'inconscient, de ses misères pestilentielles et de ses grandeurs créatrices. Certains ont associé dans l'histoire l'arrivée de Socrate, de Platon et d'Aristote à un miracle grec, Nietzsche (1872) a parlé de décadence. Sur la *barque* de la raison, faculté dont les trois philosophes de l'Antiquité ont été les thuriféraires (et la *barque* de l'information, ajouterais-je, information que de nos jours on dit être le pouvoir), la nature humaine fait en sorte que continue, continuera de se faire entendre le cri du grand Pan, énergie vitale, – qui n'est pas mort ainsi que le mot proverbial le fait croire. De même n'ont cessé de retentir quelques gémissements glauques de Thanatos, représentant symbolique, à son tour, de mort et de destruction – force pouvant être par bonheur canalisée positivement, dans une vigueur du style, par exemple.

Tout un arsenal intelligent d'informations n'a pu contrer les panaches de fumée et les nuages de poussière, les tragédies humaines des tours de Babel¹² du World Trade Center. Autre misère singulière... la technologie du Titanic, qualifié d'insubmersible, a coulé (métaphore ?). Les possibilités de l'homme, en fait, sont bien grandes – il faut préserver la confiance ! les fondements de l'espoir ! – mais sa complexité et sa fragilité, bien grandes aussi. La bibliothèque, spécifiquement, patrimoine et symbole culturels, a été une cible lors de la guerre en ex-Yougoslavie (voir Blazina 1996). Plus récemment, en 1998, ce scénario d'autodafé s'est répété en Afghanistan alors que les Talibans ont détruit au lance-roquettes la bibliothèque Nasser Khosrow avec tous ses bijoux de culture persane (voir Stavridès 2002).

En privé, chacun de nous se heurte à des angoisses de séparation, de castration et de mort. Qui n'a pas vécu le travail du deuil ? Qui ne rêve pas, de ce rêve « *voie royale* » d'accès à l'inconscient ? Lequel de nous n'accède pas, avec plus ou moins d'intensité, à une vie fantasmatique ? Qui ne cherche pas à satisfaire le principe de plaisir, en un registre archaïque ou primitif, registre socialisé ou de sublimation ? La manière de penser, d'agir et de réagir peut être si différente entre deux personnes, même dans une famille en particulier.

Dans le sillage laissé par Ernst Kris (1952) lorsqu'il a décrit le processus de création artistique en étapes d'inspiration et d'élaboration, avec une vision de régression au service du moi, et les sillages de Mendel (1964), Bettelheim (1976) ou Anzieu (1981), le style peut être envisagé comme la manière avec laquelle est transformée la matière instinctuelle ou de l'inspiration par l'activité du moi, cette instance psychique de la deuxième topique freudienne¹³. En général le style – éléments expressifs et formels – est relativement stable chez un créateur ; il est ainsi à l'image du caractère (voir Reich 1933) ou de l'identité (voir Erikson 1950 et 1968) dans la personnalité. Toutefois on a vu un changement de style chez un Van Gogh sombrant dans la folie (voir Wilson 1972¹⁴). Picasso, lui, présente un « *développement dialectique* », selon Van Lier (1967), périodes rose, bleue, cubisme, surréalisme. Peut-être vous êtes-vous rendu compte de visu de la charge pulsionnelle du style de ce grand génie si vous avez visité l'exposition *Picasso érotique*, en 2001, au Musée des beaux-arts de Montréal¹⁵. Carani

1. L'ordinateur comme assistance à l'analyse littéraire a sa place dans un ouvrage tel l'*Encyclopaedia Universalis*, une autorité. Bertrand-Gastaldy et moi-même, dans *Documentation et bibliothèques* en 1998, émettions l'opinion que le bibliothécaire pouvait s'impliquer dans ce type de recherche sur l'information textuelle.
2. L'image est empruntée au titre *Les tours de Babel : la paix après le 11 septembre* publié en 2002.
3. Cette instance moïque est caractérisée par ses contrôles et défenses, sa régulation énergétique et sa fonction synthétique entre pulsions instinctuelles et exigences de la réalité (voir Freud 1923). Les points de vue de la métapsychologie freudienne sont divers, structural, dont il est ici question (ça, moi et surmoi), puis topographique (inconscient, préconscient et conscient), économique (énergies libre et liée), dynamique (conflits, compensations, défenses), voire génétique (développement psycho-sexuel).
4. « *La série de portraits [...] montre le changement radical du style dans l'œuvre de Van Gogh, à mesure que l'artiste lutte contre l'évolution de sa folie. Il passa du délicat impressionnisme du portrait de 1887 à une peinture à coups de pinceaux fermes et aux touches de couleurs bizarres et sans continuité* » (p. 146-147).
5. Le directeur du musée Picasso à Paris, Jean Clair (2001), a fait la présentation de l'exposition. En voici quelques extraits : « *La création du génie s'est fondue dans la pulsion génitale [...] Bacon éjaculait littéralement sur la toile. Songez à ces grandes traînées blanches maculant les formes fantomatiques de ses amants. Picasso est plutôt, formellement, de l'ordre de la tension, de l'érection, de l'arc bandé, précis et cruel [...]* » (p. 5) ; « *si le vagin s'ouvre au regard, c'est pour dévoiler dans ses profondeurs [...] le masque grimaçant de la mort, le calvarium, le golgotha, le crâne du vivant dévoré par la mort* » (p. 7) ; « *Ces accouplements mythologiques, à mesure que se précisent les menaces de la Guerre, prennent l'aspect d'une guerre des sexes impitoyable [...]* » (p. 10) ; « *Ces ultimes dessins figurent parmi les œuvres les plus terribles que l'art du dessin en Occident nous ait légués* » (p. 15).

(1995, 46) rapportera que, de façon plus complexe, Picasso « *aura joué simultanément avec deux styles : le cubisme et une sorte de naturalisme classicisant.* » Cela rejoint la problématique des deux styles de Romain Gary lorsqu'il écrivait sous le pseudonyme Émile Ajar, dans l'anonymat et la mystification, en continuant d'écrire avec la signature Romain Gary (voir Marchand 1992 ; Tirvengadam 1996). Il est à noter qu'il peut y avoir une fabrication du style par un écrivain de métier ; je pense ici aux fameux *Exercices de style* de Raymond Queneau et, peut-être, à quelques aspects de l'écriture Web dont je vais faire état.

L'écriture Web et le style dans des outils ou supports documentaires

La plus longue phrase de *Combray*, long *incipit* de la *Recherche*, contient jusqu'à 518 mots, a-t-on dit. Il faut se laisser bercer par ces flots, plage de Balbec, Venise... L'écriture Web, dorénavant partie intégrante du monde des bibliothèques, représente un univers tout autre.

Chaque année, le personnel du Service de la bibliothèque de l'ÉTS peut participer à des activités de perfectionnement. L'un de mes choix en 2002 a été un cours du Centre de recherche informatique de Montréal (CRIM) intitulé *Rédiger efficacement pour le Web*. (Une monographie comme *Créer des sites Web spectaculaires*, de Siegel (1996), ne fait aucune place à l'écriture Web.) François Hubert¹⁶, le formateur, nous a sensibilisés au choix de bons procédés d'écriture Web résultant d'une analyse de tâche¹⁷. Il a fait référence à divers théoriciens : Jakob Nielsen, Jonathan Price, Crawford Kilian, Nick Osborne et Michel Cartier. S'il faut de la patience chez certains lecteurs de Proust, les lecteurs sur le Web sont des chercheurs d'information « impatientes », soutient Nielsen, c'est leur lot de lire en diagonale, de balayer et cela, sur des écrans cathodiques dont la résolution est pauvre, 72 à 96 points par pouce (Price), comparativement, par exemple, aux 2 400 points par pouces de la revue « papier » *National Geographic*, d'où une fatigue rapide des yeux. Cinq cent dix-huit mots pour la fameuse phrase de Proust ! ; on recommande de 10 à 12 mots au maximum comme longueur de phrase sur

un site Web, pour lequel le style répondra à diverses spécifications : « *une proposition par phrase* », « *sujet du verbe explicite* », « *sans incise* », « *forme positive* », « *voix active* » (Hubert 2002, 37). Parmi les points traités lors du cours d'Hubert, quatre grandes techniques de restructuration (d'adaptation) pour le Web : la technique de conclusion sommaire (dite « pyramide inversée »), les techniques de morcellement, de foire aux questions et la technique magazine.

À la suite de mon perfectionnement au CRIM, j'ai consulté *Conception de sites Web : l'art de la simplicité*, de Jakob Nielson, *gourou* pour certains. Dans cette monographie parue en l'an 2000, celui-ci énonce qu'« *Il y a essentiellement deux points de vue possibles lors de la création d'un site Web : d'une part celui de l'artiste qui cherche à exprimer ses idées, d'autre part celui de l'ingénieur ou du technicien dont le but est de résoudre un problème pour son client* ». Son ouvrage, l'auteur le positionne « *nettement du point de vue de l'ingénieur* » (p. 9). Pour Nielsen en un sens, « *c'est le contenu qui prime* » : « *Les études menées auprès d'internautes montrent qu'ils sont essentiellement motivés par la recherche de contenu* » (p. 98). La part de prescriptions pour « bien » écrire sur le Web (je peux le constater à la lueur de toutes les définitions et caractéristiques que j'ai présentées antérieurement sur le style en littérature ou dans les beaux-arts) laisse relativement peu de place à l'expression personnelle. Nielsen (2000) : « *Vos textes pour le Web doivent être courts, mais non dépourvus de personnalité. Des études montrent qu'un minimum d'humour et d'implication sont appréciés [...] Le Web est un média 'rationnel', encourageant l'utilisation de faits associés à des tableaux de données et à des chiffres détaillés [...] Les hyperboles superficielles [...] ne fonctionnent pas* » (p. 99) ; « *Les sites Web font souvent une utilisation excessive de métaphores [...]* » (p. 178). Roman et écriture Web, on s'en rend compte, ne répondent pas à des motivations identiques et ne recherchent pas les mêmes finalités : le style artistique, tel qu'il apparaît dans le petit *catalogue* que j'ai construit antérieurement, contient sûrement dans sa substance des impératifs. J'ai trouvé cette belle formulation sur un site Web retenu au hasard d'une navigation : « *Chaque média possède sa*

*propre grammaire de communication. À l'instar de la radio ou de la télévision, le Web nécessite des informations rédigées en fonction de ses propres contraintes*¹⁸. »

En langage psychanalytique, le prototype écriture Web s'avère très secondarisé tandis que dans le texte littéraire la pensée est plus libre de porter les marques du processus primaire. Depuis *L'interprétation des rêves* qu'a fait paraître Freud en 1900, on comprend mieux qu'il y a, dans la pensée, des manifestations d'un processus primaire, lequel règne dans l'inconscient où le principe de plaisir domine et lequel est corrélatif d'une énergie psychique libre ; ainsi que les manifestations d'un processus secondaire, qui domine dans le conscient que le préconscient sépare de l'inconscient¹⁹, processus qui est régi par le principe de réalité et est corrélatif d'une énergie psychique liée. Au processus primaire se rapportent rêve, imagination, mot d'esprit, art, folie ou pensée psychotique et psychopathologie de la vie quotidienne, etc. ; à l'effet du processus secondaire sont reliés raison, logique, démarche scientifique et autres. S'il y a une logique inconsciente, celle-ci ne relève pas de prédicats mathématiques mais des déviations formelles que sont le déplacement, la condensation, la symbolisation et la dramatisation. À la suite d'une genèse où éclosent la différenciation et la neutralisation, peuvent en l'occurrence résider dans la pensée – créatrice – des manifestations des processus primaires et secondaires un peu comme la destinée de l'instinct de vie peut être entremêlée à celle de l'instinct de mort (pour se nourrir et ainsi survivre, il faut, avec les dents, mastiquer, broyer, *détruire* ; pas d'engendrement sans *Éros* et défloration ; pas de naissance sans une coulée de sang et la rupture du cordon ombilical).

Revenons au milieu documentaire. La notion de style est véhiculée dans certains outils familiers au monde de l'information, logiciel de traitement de texte

16. François Hubert a fait son entrée dans l'écriture Web par la création littéraire et l'analyse de la concision stylistique (Hubert. 1994). Il a fait paraître en 1997 un guide de rédaction pour Internet.

17. « *L'analyse de la tâche est une méthode supportée par un certain nombre de techniques afin d'assurer une compatibilité entre les objectifs du système et les capacités humaines à le faire fonctionner* » (Une spécialiste de la conception ergonomique de sites Web, Joëlle Stemp, 2002, citée par Hubert).

18. « *Webwriting, Whitepaper, Groupe GCOM* », <URL : [http : //www.gcom.ch/pdf/webwriting.pdf](http://www.gcom.ch/pdf/webwriting.pdf)>

19. Voilà la première des topiques freudiennes.

Word ou logiciel de création et gestion de bibliographies personnelles *EndNote* (qu'à la bibliothèque de l'ÉTS on diffuse de préférence à *Procite*). Dans *Word*, le style est une organisation de fonctionnalités : un type de police d'une grosseur précise suivant un type d'interligne et d'alignement accompagné d'un type de numérotation de page avec des notes de bas de page ou de fin de document, etc. ; le style, dans ce logiciel, est associé aussi, spécifiquement, à la police lorsque l'on désire un caractère en italique ou en gras. Et dans le manuel d'*EndNote* (©1988-2001), on peut lire : « *Each style is designed as a complete solution for formatting in-text citations, footnote citations, and bibliographies for all type of references. You can think of styles as templates that show EndNote how to arrange the information in each of your EndNote references for citations and bibliographies* » (p. 301). Ce logiciel offre une collection de 700 styles bibliographiques pour tout un éventail de disciplines (APA Published, IEEE, *Cognition*, ASM, etc.). Présente aussi dans HTML et XML, on trouve l'appellation « style », on parle alors de « feuille de style ». Vous conviendrez que la notion de style telle qu'on la conçoit dans ce type d'outils a valeur de forme ou de normes de présentations bibliographiques, en s'éloignant de la valeur expressive – pour une plus grande utilité ou commodité toutefois. Li et Crane (1993), dans cette optique, intitulent *Electronic style* leur guide de présentation de références de ressources électroniques. Le format de catalogage MARC 21 culminera dans la normalisation bibliographique avec ses notices supersegmentées, hyperopératoires, mais combien utiles, notamment pour le partage de notices au catalogage et l'interrogation simultanée de plusieurs catalogues par le biais du protocole de communication Z39.50. Pour clore ce développement, quelques mots sur un autre style, celui-là plus près du style normalisé que du style d'un sujet créateur, sur un continuum d'expression entre ces deux pôles, mais pouvant quand même participer de beaucoup à l'expression, un style qui reste en liaison avec la police dans *Word*.

Parmi d'autres théoriciens ou critiques, Roland Barthes, dans son essai « Proust et les noms », démonte le rouage de noms de personnages romanesques, noms possiblement non arbitraires et

par conséquent motivés dans la création littéraire, alors sortes de mise en abyme du personnage lui-même ; « Baskerville », Guillaume de Baskerville, c'est le nom qu'a choisi le romancier sémioticien Umberto Eco pour son personnage d'inspecteur menant une enquête policière, en 1327, dans *le Nom de la rose*. En m'appuyant sur la place centrale qu'occupe la bibliothèque, bibliothèque « *purement fantastique* » (Laumonier 1996, 61) mais interdite, dans l'abbaye bénédictine de ce roman et sur la fonction de l'encre dans les crimes commis (elle est empoisonnée), je me permets dans ma lecture d'associer le nom « Baskerville » à cette autre sorte de style, le style typographique ; dans *The elements of typographic style*, Bringhurst (2001) indique que le « baskerville » est un caractère anglais néo-classique conçu dans les années 1750 par John Baskerville (« *It has a rationalist axis, thoroughgoing symmetry and delicate finish* », p. 97). Je me souviens d'avoir observé le style baskerville et divers autres caractères d'imprimerie, dans un cours d'histoire du livre et de l'imprimerie à l'Université McGill ; ces séances d'observation avaient lieu – cela ajoutait du romanesque... – au département des livres rares et des collections spéciales de la McLennan Library, caverne d'Ali-Baba²⁰ où ce fut un bonheur pour moi de travailler tout un été, en 1989. Le style typographique – « *There is a style beyond style* », écrit Bringhurst (2001, 19-20) – n'entraîne pas que des éléments purement formels parce qu'il est au service du texte ou du lecteur par le rythme, la proportion, l'harmonie et le contrepoint et même la signification ; ce poète canadien bien connu, Robert Bringhurst, rappelle que des générations d'hommes et de femmes « *have turned to writing and printing to house and share their deepest hopes, perceptions, dreams and fears* » (2001, 19) et la typographie, qui a sa tradition, serait selon lui un art d'interprétation : « *an essential act of interpretation, full of endless opportunities for insight or obtuseness* » ; « *graceful and vital instead of banal* » ; « *a slow performing art, worthy of the same informed appreciation that we sometimes give to musical performances, and capable of giving similar pleasure in return* » ; encore, « *a deeper appreciation of letters* » (deuxième de couverture) ; « *a theatrical production* » (p. 19) ; une forme d'art en soi donc qui fait travailler le style,

honore le texte et sa propre contribution à sa tradition.

Le champ des bibliothèques et de l'information avec en toile de fond sa finalité : l'homme ? son bien, son bien-être et développement en société

Du style artistique, celui du document textuel littéraire par exemple, au style de l'écriture Web, celui de *Word*, *EndNote*, HTML ou XML, des styles aux qualités technologiques fortes, la valeur expressive tend donc à disparaître au profit d'éléments purements formels. Il me semble qu'il n'est pas vain pour le spécialiste de l'information documentaire et pour d'autres, afin qu'ils puissent s'ajuster, de replacer la notion de style dans l'art – une opération, un processus cognitif ayant pour effet de faire ressortir la globalité et la profondeur de l'homme auquel l'information et les bibliothèques, créations elles-mêmes de l'homme, se destinent. Le souci de l'homme, de la dignité de la personne, celle de l'esprit humain, est le cheval de bataille de l'humanisme. Par là, je vous invite à revisiter un texte publié par l'ASTED il y a plus d'un quart de siècle, *Humanisme et bibliothèques*, d'André Cossette. Ce dernier auteur, incidemment, cherche à cerner « un essentiel », c'est-à-dire une raison d'être, par-delà le pragmatisme traditionnel de la bibliothéconomie. Pour lui, l'amélioration des techniques est bien entendu importante, mais s'intéresser aux fins par-delà les moyens apparaît primordial. « *Quel but, écrit-il, doit poursuivre la bibliothèque pour favoriser l'épanouissement de l'homme ? Notre intention dernière est de souligner le caractère profondément humaniste de la bibliothéconomie* » (p. 2). Cossette reconnaît que la bibliothéconomie s'est orientée « *dans une voie résolument scientifique* » (p. 2). Et la science, constate-t-il, « *s'intéresse au comment* » (p. 6). En posant la question « pourquoi des bibliothèques ? »

20. Symboliquement, à l'ère de l'information, ne pourrait-on pas penser l'alphabétisation à la culture de l'information comme la transmission de la formule cabalistique « Sésame, ouvre toi ! », donnant accès à des trésors presque à l'infini, à la culture générale ou spécifique et à des avantages stratégiques ?

(p. 5), il s'engage dans une démarche philosophique et, tout en apportant matière à clarifier la spécification et les limites de la bibliothéconomie sur un plan épistémologique, il va par cette formule au cœur de la problématique : « *Il faut se rendre compte que le monde bibliothéconomique n'a de sens que par la présence d'un sujet qui fait surgir un monde orienté, un sens des choses par la médiation de ses projets. C'est l'homme qui donne sens et valeur aux bibliothèques par la finalité qu'il leur attribue. L'activité bibliothéconomique est un projet existentiel qui implique un sens, une attitude globale de l'homme à l'égard de la vie* » (p. 9). Les finalités possibles de la bibliothéconomie que Cossette met de l'avant sont la conservation, l'éducation et l'information. Elles ont surgi à travers l'histoire. De l'Antiquité au XIX^e siècle, les bibliothécaires, souvent des érudits, se consacrent à la conservation et à l'organisation. À partir de la moitié du XIX^e siècle, ils « *révisent radicalement leurs attitudes en regard des buts de leur institution. Inspirés par les idéaux démocratiques du siècle des Lumières, ils veulent mettre à la disposition de tous les recherches bibliographiques qui restaient le privilège d'un petit nombre* » (p. 38). Le bibliothécaire devient, par la force des choses, « *animateur qui a foi dans la perfectibilité humaine et considère son institution comme un précieux instrument d'éducation de masse*. » Cossette note qu'il n'y a pas de consensus chez les bibliothécaires face aux trois finalités qu'il a nommées ; certains voient dans la bibliothèque un dépôt, d'autres, une institution éducative ou une agence de diffusion de l'information. Puis, cette affirmation, « *Ces différentes conceptions persistent toujours aujourd'hui de sorte que le but fondamental des bibliothèques n'a pas encore été définitivement établi* » (p. 39). Pourtant il va conclure – avec ce brio stylistique : « *L'activité bibliothéconomique est véritablement une activité humaine, c'est-à-dire une activité de l'homme pour l'homme, qui a pour fin le bien de l'homme* » (p. 53).

Il n'y a qu'un pas dans ce discours pour associer le but fondamental des bibliothèques au bien de l'homme, opérationnalisé schématiquement par le bien-être et la réalisation du sujet, de la personne humaine dans la culture, la société²¹, la civilisation. C'est en tout cas où je veux en venir, en m'appuyant sur la tradition, de la *Bibliotheca Alexandria*

au Moyen Âge, des moines copistes en leur *scriptorium* à aujourd'hui en passant par le Siècle des Lumières, ainsi que sur ce texte, à teneur d'oriflamme, qu'a fait paraître l'ASTED en 1976, texte de Cossette que, plus récemment, un auteur critique comme Blouin (1998, 6) qualifiait de « remarquable ».

Lié à l'*American library association* (ALA), un groupe de travail (*The core values task force*) devrait déposer son rapport final, à la Conférence annuelle de 2003, en ce qui a trait au besoin et au contenu d'un énoncé de valeurs essentielles à la bibliothéconomie. Font l'objet de discussions²² un ensemble de dix domaines de valeurs : l'accès, la collaboration, la diversité, l'éducation, la liberté intellectuelle, la préservation, la vie privée, le professionnalisme, le bien public ou collectif et le service²³. La finalité ou valeur ultime que j'ai proposée, bien-être et développement de la personne humaine en société, qui est générique, englobe beaucoup de ces domaines, bien collectif ou éducation, peut-être tous, à la réflexion, mais le service, à la leur entre autres d'un article de Weaver-Meyers (2002), semble avoir quelque chose d'une pierre angulaire.

Cet auteur effectivement, dans une étude de cas, relate comment les bibliothécaires de l'Université de l'Oklahoma en sont arrivés à conserver leur *faculty status* suite à des bouleversements et défis associés au changement²⁴. (Il faut savoir que les bibliothécaires d'université dans le contexte anglo-saxon font souvent partie de l'*Academics*.) La situation engendrait un conflit et appelait une résolution de celui-ci. « *Realistically, the academic library profession will have a more difficult time maintaining ambiguity about who they are, what they do, and where they fall within the broader academic community* », nous communique Weaver-Meyers (p. 33). Il ressort en fin de compte du lien avec *the broader faculty* des avantages reliés au support et au pouvoir ; l'ambiguïté de l'identité bibliothéconomique demeure ; mais, conclut l'auteur : « *academic librarians maintain a strong sense of service and professionalism that serves as a unifying force through which conflict can be minimized or overcome* » (p. 33).

À la conférence d'ouverture du congrès de la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec qui se tenait dans le nouvel immeuble intelligent de l'ÉTS, en 1999, Lise Bissonnette, d'entrée

de jeu, associait l'édification de la Grande bibliothèque du Québec à « *un projet humaniste* » de « *communication sous toutes ses formes* ». Pour elle, le bibliothécaire est « *entièrement tourné vers cette dimension altruiste de la communication* », étant « *au service d'un 'autre'* », l'« *usager* » en l'occurrence, dont il « *est d'abord et avant tout solidaire*²⁵. »

Et puis j'évoquerai, pour clore cette partie de mon exposé, *La bibliothèque de Babel*, livre dans lequel Jorge Luis Borges fait de la bibliothèque un modèle de l'Univers. À cette volonté, Umberto Eco fait une réponse, dans une conférence qu'il a prononcée en 1981, *De Bibliotheca* : le transformer, ce modèle, « *en un univers à la mesure de l'homme [...]* » (1986, 30-31).

La tolérance face à l'ambiguïté

Jakob Nielsen (2000, 99) avance que les utilisateurs du Web « *respectent les positions claires et les auteurs faisant preuve de personnalité*. » Cependant, notre appréhension du monde et de la

21. Selon Le Coadic (1994 : 24), « *L'industrie de l'information (papier et électronique) est actuellement une industrie dominée par les États-Unis* » (p. 24). Parlant d'histoire économique récente et de situation actuelle, Caron (1998) attire notre attention sur une « *utilisation intelligente de l'information* » qui « *devient facteur de survie* » (p. 39) ; il remarque, dans la culture du savoir, que « *ce ne sont plus seulement des individus qui apprennent, mais l'organisation elle-même* » (p. 43) (à ce sujet, voir aussi Neece 2002). Cet apprentissage dans une collectivité peut aussi se traduire en processus de création de la connaissance, ainsi que l'expliquent Heinrichs *et al.* (2003 : 23) : « *As people interact, share their knowledge, and their perspectives, sometimes new knowledge is created in the process.* »
22. « *We present this discussion guide with the knowledge that expressing the values is ultimately a subjective process* », <URL : http://www.ala.org/congress/1st_congress/tf2_report.html>
23. Le thème de la conférence annuelle 2002 de *Information highway* était « *Discovering and driving value* » ; du point de vue de l'entreprise, la définition des valeurs est fonction de plusieurs facteurs qui dépendent de notre condition de consommateur ou de fournisseur de produits et services d'information (*Information highway* 2002).
24. « *The deserted library* » est un article intéressant faisant état de certains changements dans les bibliothèques d'éducation de niveau universitaire ; il est de Carlson (2001), qui énonce : « *The library, it seems, is many things to many people : for some it is the intellectual heart of the campus ; for others [...]*. »
25. Ces idées de forces de communication et de solidarité nous plongent dans une dimension sociale de la bibliothéconomie et des études de l'information. « *Se préoccupant d'éclairer un problème social concret, celui de l'information, se penchant sur l'être social en quête d'information, la science de l'information se range dans le secteur des sciences sociales (des sciences de l'homme et de la société) qui sont le principal moyen d'accès à une compréhension du social, du culturel* », nous donne à entendre Le Coadic (1994 : 26).

vie nous fournit-elle des éléments convergeant toujours (instantanément) vers une position claire ? Bien sûr que non ! À l'appui, cet éditorial dans *Online*, « Living with ambiguity », de Maridy Ojala (2002). Celle-ci nous raconte qu'elle a suivi, alors qu'elle était à l'université, un cours de littérature anglaise donné par un romancier de renom, John Hawkes. De ce cours, elle a retenu le rôle de l'ambiguïté dans la vie humaine (« *It may have been the most important idea I encountered at university* », p. 5). Le catalogage et la classification peuvent venir à bout de l'ambiguïté mais l'auteur, de dire : « *yet the rules of cataloging do not succeed in taming human thought* » (p. 5). Pour elle, s'il y a quelque chose qui incarne l'ambiguïté, c'est bien le Web. « *We must accommodate ambiguity, s'exprime-t-elle, realizing that in the online world, black and white can overlap and not create gray. However, distinguishing among shades of gray is not synonymous with confusing night and day. We need to live with online ambiguity and help those around us to do the same* » (p. 5). Si la construction de thésaurus contribue à diminuer l'ambiguïté, cette dernière, indubitablement, est inhérente à la recherche (bibliographique). Bodi (2002), par exemple, présente le processus de recherche des chercheurs (*scholars* « *can cope with the ambiguity and self-doubt inherent in research* », p. 113) et d'étudiants de premier cycle (« *By doing research assignments, undergraduates become aware of the complexity and ambiguity of knowledge* », p. 111), pour approfondir la manière d'exercer la formation documentaire par le bibliothécaire (« *A coherent, flexible research model that can be adapted to various instructional sessions is necessary [...]* », p. 113). Il faut se dire, enfin, que la tolérance face à l'ambiguïté est souvent une condition de l'invention et de l'innovation, de l'éclosion créatrice. Le bouquin *Engineering of creativity*, de Savransky (2000), traite d'une approche algorithmique de la résolution de problème ; la phrase que voici, en quatrième de couverture, a retenu mon attention : « *Invention and innovation lie at the heart of problem solving in virtually every discipline, but they are not easy to attain.* »

Sur fond d'éducation, une « Division des bibliothèques en génie », à l'American Society for Engineering Education

L'un des domaines de valeurs à l'étude par le *Core value task force*, à l'ALA, est l'éducation. L'American society for engineering education (ASEE), fondée en 1893, est dédiée à la promotion de l'éducation en génie et technologie du génie. Elle est composée de nombreuses divisions : aérospatial, génie biomédical, chimie, construction, électricité et ordinateur, conversion et conservation de l'énergie, acoustique et vibration, management, environnement, industrie, systèmes d'information, fabrication, matériaux, mécanique, nucléaire et radiologie, recherche et méthodes en éducation, minorités en génie et d'autres divisions dont celle... des bibliothèques en génie. Cette division « *exists to promote and strengthen the role of the library as an integral part of engineering education* », peut-on lire sur le site Web de l'association²⁶. La présence d'une telle division favorise l'élan de la bibliothèque universitaire en génie vers une finalité d'éducation, car si nous avons associé le bien-être et le développement de l'homme en société à une finalité ultime des bibliothèques en général, certaines finalités moins génériques peuvent s'appliquer à des bibliothèques spécialisées spécifiques. Que vise l'éducation, au fait, sinon ce bien-être et développement intégral de l'homme en société, et bien sûr la transmission et l'assimilation de données culturelles ? Au Service de la bibliothèque de l'ÉTS, nous sommes ravis de l'existence de cette *Engineering libraries division* – qui côtoie l'*Engineering design graphics division* ou l'*Experimentation & lab-oriented division* – au sein de l'ASEE. Nous étions heureux d'apprendre que le congrès annuel de l'association allait se tenir à Montréal en 2002 – sous le thème « *Vive l'ingénieur ! Long live the engineer !* » Nous nous sommes rendus, des collègues et moi-même, à l'événement²⁷.

Dans le cadre de ce congrès, un atelier spécial sur *EndNote* a été donné par un bibliothécaire de l'Université Yale, Andrew Shimps, dans un laboratoire de l'ÉTS. Les autres présentations sur les

bibliothèques en génie – dont la participation à un *Poster Session* – ont eu lieu au Palais des Congrès. Le *National science digital library* (NSDL) a fait l'objet d'une session. Il s'agit d'un outil développé avec des fonds provenant de la *National science foundation*. Cet outil devrait offrir du matériel et des services pour l'enseignement, l'apprentissage et la recherche en science, mathématiques, génie et technologie²⁸. Ce serait, semble-t-il, la plus grande et la plus hétérogène bibliothèque numérique jamais construite. Au cours de la session intitulée *Information guidance/navigation/control*, entre autres choses, les besoins des usagers ont été abordés, que ce soit pour leur compréhension au travers d'études qualitatives en rapport avec l'utilisation de systèmes d'information, ou que ce soit pour la conception de modules Web de recherche en génie²⁹. Les enjeux professionnels reliés aux bibliothèques en génie ont été discutés au cours d'un forum de même que, dans un second forum, les enjeux se rapportant aux collections. Au cours de cette dernière activité, la problématique de conserver ou non le support papier lorsqu'une bibliothèque s'abonne au support électronique ou l'acquiert a été débattue, puis l'idée d'efficacité et du gain de temps relativement à des recherches sur des ressources électroniques a été approfondie³⁰. Une session a d'autre part porté sur les technologies émergentes en technologies de l'information : la

26. <URL : <http://www.asee.org/members/divisions>>

27. Une collègue bibliothécaire a eu aussi la chance d'assister, à Kansas City en juin 2002, à un autre congrès relié aux bibliothèques en génie ou technologie, celui de l'*International association of technological universities libraries* (IATUL), une association qui représente un forum international pour l'échange des idées se rapportant à la bibliothéconomie dans le secteur universitaire de la technologie ; à la rubrique socio-culturelle, entre rodéo et paisible séance d'observation d'un troupeau de bisons, la visite d'une exposition d'une collection d'artefacts de l'Égypte ancienne provenant du British Museum, au Nelson-Atkins Museum of Art, était prévue (vive un équivalent éclairé entre Nature et Culture ! – ce serait là l'objet d'un autre essai...). Aux deux congrès en 2002, celui de l'IATUL et de l'ASEE, le débat sur les publications savantes (SPARC, etc.) est revenu, indice d'actualité pour le génie (et d'autres disciplines).

28. Voir <URL : <http://www.nsd.org>>

29. Pour le texte intégral de la communication « *Engineering research Web modules – designing for students' needs* », de Cecilia P. Muller et Sandra H. Kajiwara, San Jose State University, Californie : <URL : http://www.asee.org/conferences/caps/document2/2002-750_Paper.pdf>

30. Pour le texte intégral de la communication « *Linking electronic resources to save research time* », de Richard R. Bernier, Rose-Hulman Institute of Technology, Indiana : <URL : http://www.asee.org/conferences/caps3document2/2002-989_Paper.pdf>

bibliothèque virtuelle numérique, XML, les métadonnées et la demande d'adaptation à laquelle doivent faire face les éditeurs. Puis une autre session était dédiée aux changements liés aux publications savantes. À son programme, la publication scientifique et la liberté d'accès, ainsi que la réponse des facultés de génie aux changements ayant cours en communication savante ; de plus, Michel Dagenais, un professeur en génie de l'École polytechnique de Montréal, toujours dans cette division des bibliothèques en génie, avec un esprit d'interdisciplinarité, a donné une conférence sur les publications savantes en faisant le pont avec Internet.

De l'ÉTS, quelques professeurs ont été conférenciers dans d'autres divisions dont Sylvie Doré³¹, qui a participé à deux communications : « Why not apply an engineering methodology when creating courses ? » et « Use of personality type as a means of team building ». Je prendrai le temps de détailler cette dernière communication – qui porte en l'occurrence sur la prise en compte du type de personnalité dans la construction d'équipes de travail – parce qu'il me semble que ses assises théoriques sont valables, que sa démarche méthodologique est bien articulée mais surtout en raison de la population qu'elle implique. Elle forme un « échantillon » de sujets qui sont des étudiants de l'ÉTS : cela n'est pas dénué d'intérêt pour moi qui, notamment, offre un service au public, c'est-à-dire que je fais de la Référence et que j'ai donné de la formation documentaire aux trois cycles universitaires.

La base théorique sur laquelle l'expérience repose est celle des types psychologiques définis par Carl Gustav Jung. Ce psychanalyste, instigateur de la psychologie analytique, considérant que les théories autour de lui étaient trop limitatives, avance que notre personnalité est façonnée par quatre fonctions de base, « *fonctions being ways of knowing and interacting with the world around us* », énonce Doré. Ces fonctions sont la sensation et l'intuition (des façons de faire la collecte de l'**information** résultant de l'expérience directe) ainsi que la pensée et le sentiment (moyens d'organiser l'expérience rationnellement et de prendre des décisions).

À partir des années cinquante, l'équipe mère-fille Karine Briggs et Isabel Briggs-Myer a raffiné le modèle de Jung

y intégrant quatre attitudes (« *ways of negotiating the gap between self-determination and the expectation of others* »), à savoir deux attitudes primaires d'introversion et d'extraversion³² (qui font une distinction de perspective selon laquelle nous expérimentons les fonctions), et puis deux attitudes secondaires de perception et de jugement (qui indiquent quel groupe de fonctions nous préférons dans notre rapport au monde extérieur, selon le mode extraversion). Myers-Briggs ont aussi élaboré un modèle de 16 types de personnalité de base en regroupant chacune des attitudes avec chacune des fonctions. Parmi ces types de personnalité, il y en a pas de meilleur, chacun ayant ses forces et ses faiblesses. À chaque attitude et fonction sont associées de nombreuses caractéristiques.

Après avoir traité du travail d'équipe en relation aux divers types, Doré décrit le cours (*Computerized product development*), dans lequel elle a réalisé son expérience, et la population impliquée (« *the educational background of students attending ÉTS [...], the only engineering faculty or school in the province of Quebec which has the mandate to educate technicians to become engineers* », etc.). L'optique de Doré, dans un cadre d'éducation, est organisationnelle et industrielle : « *As the pressure to develop better products faster and more cost effectively increases [...]* » ; « *Many factors affect team composition such as product complexity [...]* ». Ne pas perdre de vue la dimension humaine dans la technologie et l'automatisation est, pour le moins, ingénieux !

Sylvie Doré rapporte qu'à travers une série d'exercices, des équipes d'étudiants ont identifié les avantages et inconvénients du travail d'équipe et les caractéristiques d'une équipe performante. Chaque étudiant a été invité à remplir un questionnaire pour établir son type de personnalité et les divers types ont été présentés aux étudiants par l'expérimentateur. Les étudiants ont ensuite été conviés à discuter de leur type dans leur équipe (« *to determine how they can best contribute to the team, given their personality type* ») ainsi que des sources de conflit et des moyens de les éviter. Cette activité, conclut Doré, a été profitable, notamment dans l'établissement rapide d'un esprit d'équipe et d'un nombre peu élevé d'équipes dysfonctionnelles.

J'ai été tenté de voir comment était traitée la théorie de Myers-Briggs dans un manuel de comportement humain et organisation, celui de Schermerhorn *et al.* (1994). Ces auteurs utilisent la notion de type mais aussi celle de style relativement à cette théorie. Ils écrivent : « *L'indicateur Myers-Briggs sert à mesurer les styles de résolution de problèmes* » (p. 134). À des types de résolution de problèmes correspondraient des professions particulières ; l'ingénierie est classée dans « sensation-pensée », le service à la clientèle, dans « intuition-sentiment », etc.

Toujours au Congrès de l'*American society for engineering education*, à Montréal en 2002, j'ai assisté, encouragé par ma directrice de bibliothèque, à une présentation intitulée « *Cognitive style and learning preferences in engineering undergraduates* », par Kathryn W. Jablow, du département de génie mécanique de l'Université d'État de Pennsylvanie, et Philip J. Parker, du département de génie civil et environnemental de l'Université du Wisconsin-Platteville. Ces auteurs définissent le style cognitif comme : « *the strategic, stable, characteristic, preferred manner in which people respond to and seek to bring about change, including the solution of problems. It is a dimension of personality that does not change over time.* » Les préférences d'apprentissage, ils les identifient à : « *the different ways our students access, process, and express information within the classroom setting.* » Les étudiants participant à la recherche se sont prêtés à l'inventaire « *Kirton Adaptation-Innovation (KAI)* », un instrument développé à partir de la théorie du style cognitif du Dr Michael J. Kirton, spécialiste britannique de psychologie organisationnelle. Selon cette théorie, il existe dans la population un continuum de styles cognitifs³³ allant d'une forte adaptation à une

31. Sylvie Doré, ingénieur, docteur en génie mécanique, a reçu un prix de meilleur professeur à l'ÉTS en 1999. En plus de mener des recherches sur l'identification de systèmes d'imagerie médicale, l'analyse d'images, la modélisation tridimensionnelle, le prototypage rapide, la mise en forme et l'évaluation dimensionnelle, elle a collaboré au développement de deux cours à distance sur le Web, l'un sur l'utilité du multimédia pour fins éducationnelles et l'autre sur le design de l'enseignement.

32. Jung a lui-même traité de ces deux attitudes.

33. Il faut distinguer « style cognitif » et « niveau cognitif », ce dernier associable au potentiel intellectuel ou aux compétences : « *The theory distinguishes carefully between level and style of problem solving and creativity, or more simply, between cognitive level and cognitive style* » (Jablow et Parker 2002).

forte innovation. L'analyse des données recueillies a porté Jablow et Parker à formuler que : « *the cognitive styles of students enrolled in CE334 may be slightly skewed towards the adaptative end of the KAI continuum.* » Les styles cognitifs ont par ailleurs été comparés aux résultats d'une enquête où les étudiants ont émis leurs préférences d'apprentissage. « *The authors, écrivent Jablow et Parker, intended the survey to provide some preliminary informations in the following learning preferences : class format, type of laboratory activities, tendances to explore additional topic independantly, and the type of problems to solve.* » Pour des éducateurs, ces recherches peuvent fournir une meilleure compréhension de la relation entre style cognitif et comportement en classe : « *For example, the more adaptively oriented the class, the more frustration they are likely to experience with open-ended assignments and writing-to-learn exercices. A more innovatively oriented class, on the other hand, is more likely to be more comfortable with these activities.* » Plusieurs réponses à l'enquête corroborent la théorie liée au KAI ; entre autres, le fait que plus d'étudiants innovateurs manifestent une forte tolérance à l'ambiguïté.

D'autres communications au congrès 2002 de l'ASEE ont aussi porté sur le style ou le type de personnalité ou d'apprentissage. Tel est le cas³⁴ de : « Characterization of project team dynamics of engineering and management students based on cognitive style » ; « Use of Myers-Briggs Type Indicator in the University of Tennessee engage Freshman engineering program » ; « Investigating learning and technology using the MBTI³⁵ and Kolb's LSI³⁶ » ; ou bien « Instructional technology, learning styles, and academic achievement » dont le sujet recoupe en partie la section qui vient de mon essai.

Styles et bibliothèques : le style cognitif dans JASIST

Je remarquais plus haut que la notion de structure se disséminait en bibliothéconomie et études de l'information. C'est le cas aussi de celle de la cognition. Au Québec, par exemple, Suzanne Bertrand-Gastaldy, avec l'élan d'une formation avancée en études classiques et en

sémiologie – comme un Jean-Claude Guindon faisant suivre sa thèse sur l'*Encyclopédie* d'intérêts de recherche sur le cyberspace et les documents numériques –, oriente ses recherches à l'EBSI, entre autres, « *sur l'indexation et les aspects cognitifs de la lecture, en particulier pour l'analyse documentaire de l'information*³⁷ ». En 1994, dans un article sur les produits et processus cognitifs de l'indexation, avec d'autres auteurs, elle étudie l'indexation comme « *une résolution de problème telle qu'elle est couramment étudiée en psychologie cognitive* ». Les chercheurs en arrivent à la conclusion que l'opération d'indexation est « *aussi et surtout une démarche subjective qui résulte d'une tentation de faire coïncider une interprétation personnelle issue de connaissances nécessairement idiosyncrasiques avec une grille plus ou moins stéréotypée d'analyse* ». Ainsi, « *une subjectivité peut être plus souhaitable que néfaste dans le processus de communication de la connaissance* ». Monday (1996), elle, s'intéresse aux processus cognitifs entrant en jeu dans la rédaction de résumés. Et plus récemment, dans le cadre des Journées réseau sur l'appropriation des technologies de l'information et des communications à l'Université du Québec, Journées qui se sont tenues à l'ÉTS sous le thème « Enseignement universitaire & TIC : bâtir des succès ! », Mittermeyer (2002) a présenté une communication sur la formation documentaire où elle a énoncé que : « *De l'utilisation des ressources de la bibliothèque à l'apprentissage d'une démarche de résolution de problèmes d'information, c'est tout le développement de stratégies cognitives qui passe à l'avant-scène* » ; elle a appuyé son propos sur des citations de Bernhard (1998), d'après qui la maîtrise de l'information est en continuité avec « *le développement de stratégies cognitives ou métacognitives* », et de Poirier (2000), selon lequel l'intelligence informationnelle, notamment, « *fait appel à la pensée critique et métacognitive* ». Processus et produits cognitifs, stratégies cognitives ou métacognitives et même pensée métacognitive ! Je vais en rajouter... avec la notion de style. Effectivement, on parle beaucoup ces temps-ci – ô air du temps ! – dans le très sérieux *Journal of the american society for information science and technology*

(JASIST) du style cognitif en rapport avec la recherche documentaire.

Kim et Allen (2002, 110) soutiennent que : « *The key to the effective use of information systems is the ability to orchestrate the cognitive processes, and this ability is closely related to cognitive style.* » Partant de là, ils définissent le style cognitif, en faisant référence à Goldstein et Blackman (1978), comme la manière caractéristique avec laquelle un individu organise et traite l'*information*. De plus, se référant ensuite à Messick (1976), ils indiquent que la manière qu'un individu privilégie pour apprendre, ou recevoir un entraînement, est influencée par ce style. Ils abordent alors une incontournable *typologie* dans le domaine, celle des styles cognitifs de la dépendance du champ (DC) versus l'indépendance du champ (IC). Ford (2000), Ford *et al.* (2002), Chen et Macredie (2002) ainsi que Palmquist et Kim (2000) ne passent pas non plus outre à cette typologie, issue de travaux *en perception* réalisés par H. A. Witkin³⁸. Il faut remarquer que la notion de cognition n'est pas un dérivé de la cybernétique ou de l'intelligence artificielle, comme certains pourraient le penser ; le grand épistémologiste Jean Piaget lui a consacré sa carrière (voir Piaget 1975). Des caractéristiques sont associées à la DC et à l'IC. Je choisis la description faite par Chen et Macredi (2002, 4) qu'ils synthétisent à partir de la documentation sur le sujet : « *[...] Field-Independent individuals tend to adopt an analytical approach to problem solving, sample more cues inherent in the field, and are able to extract the relevant cues necessary for the completion of a task. Conversely, Field-Dependant individuals take a passive approach, are less discriminating, and attend to the most salient cues regardless of their relevance* » ; « *Field-Dependant individuals typically see the global picture, ignore the details, and approach a task more holistically. Field-Independent individuals tend to*

34. Voir American society for engineering education (ASEE) 2002.

35. L'instrument de mesure « Myers-Briggs type indicator ».

36. L'instrument de mesure « Kolb learning style inventory ».

37. Voir son site Web : <URL : <http://mapageweb.umontreal.ca/gastaldy>>

38. Voir de cet auteur, en 1948, avec S. E. Asch, « Studies in space orientation : IV. Further experiments on perception of the upright with displaced visual fields », publié dans le *Journal of experimental psychology* ; en 1950, « Individual differences in ease of perception of embedded figures », dans *Journal of personality* 19 ; et, en 1964, « Origins of cognitive style », in *Cognition : theory, research, promise*, édité par C. Sheerer.

discern figures as being discrete from their background, to focus on details, and to be more serialistic in their approach to learning. »

Le résumé de l'article de Ford (2000) commence comme suit : « *Virtual environments enable a given information space to be traversed in different ways by different individuals, using different routes and navigation tools. However, we urgently need robust user models to enable us to optimize the deployment of such facilities. Research into individual differences suggests that the notion of cognitive style may be useful in this process* » (p. 543). Ford rattache ses recherches à celles d'un chercheur nommé G. Pask, sur le développement de systèmes d'information adaptatifs. Les recherches de ce dernier auteur portent précisément sur les stratégies holistiques et sérialistes et sur les styles de traitement de l'information. Puis Ford propose des avenues pour le développement d'environnements virtuels où sont possibles l'optimisation des forces stylistiques et une influence favorable sur les faiblesses d'utilisateurs en particulier. Ses recherches touchent aussi le rôle des réseaux neuronaux en regard de la nature floue de modèles d'utilisateurs (*fuzzy nature of user models*).

Kim et Allen (2002) voient ces différences cognitives individuelles de l'utilisateur, de même que les tâches, comme des facteurs influençant l'utilisation des systèmes d'information et le comportement de recherche sur le Web. Quant à Palmquist et Kim (2000), ils concentrent leurs efforts sur la performance dans la recherche sur le Web telle que la prédisent le style cognitif (DC VS IC) et l'expérience de recherche dans les bases de données en ligne (sujets novices et experts). Cette recherche fait avancer le savoir, en ces termes : « *Results indicated that while cognitive style (FD/FI) significantly influenced the search performance of novice searchers, the influence was greatly reduced in those searchers who had on-line database search experience* » (p. 558). Chen et Macredie (2002) visent le développement d'un modèle d'apprentissage, sur la base de conclusions de recherche selon lesquelles les styles cognitifs, styles DC et IC de Witkin particulièrement³⁹, « *have a significant effect on student learning in hypermedia systems* » (p. 3). Finalement, la recherche de Ford et al. (2002), s'appuyant sur des données

fournies à l'application d'instruments de mesure spécifiques, ne fait que consolider les conclusions d'autres recherches selon lesquelles il existe des *patterns* constants d'interactions entre styles cognitifs et des aspects du comportement informationnel : « *Field-Independent researchers were more analytic and active than their Field-Dependent counterparts. Holists engaged more in exploratory and serendipitous behavior, and were more idiosyncratic in their communication than serialists* » (p. 728). La formulation trouvée par ces auteurs pour la définition du style cognitif est digne de mention : « *Cognitive styles are tendencies displayed by individuals consistently to adopt a particular type of information processing strategy* » (p. 728).

Je veux ajouter que, évidemment, des études publiées ailleurs que dans la revue JASIST portent sur l'interaction homme-ordinateur (voir Barrier 2002), notamment sur l'attitude envers l'ordinateur en relation avec l'expérience, le type de personnalité ou le style d'apprentissage (voir Orr, Allen et Poindexter 2002).

Élargir le point de vue dans l'acte de la connaissance ?

La thématique du Congrès annuel de l'ASTED en 2001 était la *Convergence*, apparue alors comme « *suffisamment actuelle, pertinente et englobante* » (Alain 2002, 4). Les divers membres d'une organisation recherchent de mêmes objectifs généraux⁴⁰. Il y a, je pense, une certaine convergence – des directions prises vers un même point – de disciplines diverses, médecine, travail social, etc., vers la finalité ultime formulée ci-dessus pour la bibliothéconomie et les études de l'information : le bien de l'homme... Mais – âge de l'information – les points de vue, dans la recherche des connaissances et dans les applications de celles-ci dans l'action, peuvent-ils, aussi, s'élargir, couvrir un champ plus large ?

Des disciplines hybrides se sont développées il y a relativement peu de temps si l'on soupèse des siècles de savoir, psycho-éducation qui a pris un essor au Québec avec les travaux de Guindon (1969, 1982), ou sciences cognitives, auxquelles, dans le milieu documentaire, ont pu se référer des chercheurs en indexation. Par surcroît, dans

un même domaine de la connaissance, un chercheur peut étendre son substrat conceptuel et théorique et son approche, engendrant un point de vue plus large sur un plan épistémologique. Prenons le cas de Strzalecki (2000). Celui-ci s'intéresse à la créativité comme construction superordonnée. Il remarque que pour comprendre et expliquer les mécanismes de la créativité, « *one has to use multivariate and multidisciplinary approaches rather than unidimensional models* » (p. 241) ; il présente ainsi un modèle de la créativité comme style, un modèle synthétisant des domaines psychologiques variés à travers le concept de style. Nature stylistique de la créativité, donc, « *i.e., that cognitive, personality, and axiological domains that have been treated separately until now form a functional whole* », « *domains, précise Strzalecki, usually seen as opposite* » (p. 242). Ce chercheur vérifie son modèle dans deux secteurs où les changements technologiques et sociaux sont manifestes : dans le processus créatif de résolution de problème en sciences du génie et dans l'entrepreneuriat créatif. Il fait remarquer : « *The method used also consumes conceptual procedures introduced by Royce⁴¹ for the identification of the cognitive-affective style, i.e., a style that is rich in psychological processes* » (p. 242).

Dans le cadre d'une maîtrise en psychologie, j'ai rédigé un mémoire sur la personnalité créatrice chez des peintres de renom en rapport avec leur style artistique (Marchand 1979). Après avoir étudié la documentation sur le sujet (comme Shapiro 1965), et fort de l'influence de ma directrice de recherche (voir Dudek 1971 ;

39. « *In the past 10 years, a great number of studies have examined the influence of Field Dependence within hypermedia settings. Such research includes learning in the areas of artificial intelligence (Chen & Ford, 1998), computer literacy and ethics (Weller, Repman, & Rooze, 1994), information skills (Wood, Ford, Miller, Sobczyk, & Duffin, 1996), and development of concept maps (Oughton & Reed, 1999).* » (Chen et Macredie. 2002 : 4)

40. Dans le vif de l'information, la convergence peut être affectée par les technologies de l'information « collaboratives », en l'occurrence l'utilisation d'outils de clavardage, de conférence asynchrone, de courrier électronique, de liste de discussion, de rédaction et de prise de décision collaboratives, etc., chez des individus travaillant à une tâche générale commune dans une organisation apprenante (« *Librarians, and other organizational members will have a greater understanding of how collaborative technologies can be most efficiently and effectively utilized within their respective organizations* » (Khosrow-Pour. 2002 : viii).

41. Royce, J. R. 1973. The conceptual framework for a multi-factor theory of individuality. In *Multivariate analysis and psychological theory*. J. R. Royce, ed. London : Academic Press.

Dudek et Hall 1978), personnage à la demeure bien garnie de toiles de maîtres et ex-épouse du poète montréalais anglophone Louis Dudek (pour qui « *Parler de l'acte de création est comme parler de Dieu : c'est impossible. C'est un mystère, une expérience mystique, sacrée. Qui sait comment cela se passe ?* », voir Schrier, 1990, 208), j'ai élargi la notion de style cognitif à un point de vue de style « cognitivo-affectif ». J'ai alors tenté de mettre en relief, avec madame Dudek, ce style plus englobant au travers de protocoles de la technique projective Rorschach, une situation « mini-créative » (« *The authors followed a predominantly 'clinical' approach working together and using both scoring and content of Rorschach to arrive at a diagnosis of cognitive-affective style* », Dudek et Marchand 1983, 141). Il s'agissait de voir comment s'exprimaient des styles cognitivo-affectifs dans l'art, de calculer le degré de corrélation entre le type de style dans la personnalité et dans la production artistique. Pour la personnalité et l'œuvre picturale, on a analysé les données respectives en termes de contrôle haut, moyen et bas parmi les modes caractéristiques de transformation symbolique de l'énergie psychique (« *The abstract expressionist and the hard edge minimalists of our day may be described as representing the two poles of the Dionysian-Appolonian continuum* », *Ibid.*, 140). Si l'on veut, un type « Jackson Pollock » à une extrémité du continuum, un autre Piet Mondrian⁴², à la seconde (voir Seuphor 1965).

Par ailleurs, en psychologie encore, Ellis et Harper (1992) ont parlé d'approche « émotivo-rationnelle ». Au Congrès 2002 de la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec ou au Service du perfectionnement de l'ÉTS, la notion d'« intelligence émotionnelle⁴³ », issue de travaux de Goleman (1995), était ou est mise au programme. Ce genre d'élargissement du point de vue m'amène à réfléchir sur les connaissances ou la culture générale et sur leurs effets dans l'action. Si vous visitez le site Web⁴⁴ de Marc Bourdeau, professeur en génie industriel et mathématiques à l'École polytechnique de Montréal, vous pouvez apprendre que ce dernier se consacre à des applications des statistiques, en particulier dans la reconnaissance des formes ainsi que des signaux, et qu'il a mis au point « *une méthodologie générale pour*

des signaux unidimensionnels, la morpho-décomposition, [...] appliquée à la reconnaissance de signaux radar et de divers signaux biologiques dont la parole ». Bref, un chercheur certainement spécialisé en génie. Mais le site nous révèle un engagement social de son concepteur : « *Nous croyons par ailleurs, écrit Bourdeau, que le rôle d'un professeur d'université a une composante sociale et civique : il peut, il doit parfois, intervenir publiquement dans le domaine de ses compétences* ». Chemin faisant, ce professeur crée des liens avec le texte intégral de plusieurs articles et chroniques de l'essayiste Jean Larose, « *qui suscite parfois des controverses et des répliques véhémentes*⁴⁵ ». Plusieurs de ces articles et chroniques portent sur le monde de l'éducation dans lequel œuvre le professeur de Polytechnique.

Un autre spécialiste du génie, celui-là directeur général sortant à Polytechnique, Réjean Plamondon, a publié durant son mandat à l'administration de cette école un recueil de poèmes, *Parfums d'Amérique*. J'élargis plus encore la perspective : conscients des problèmes actuels de l'homme dans le monde, le généticien Albert Jacquard, pour sa part, en entrevue va prêcher l'éducation, et l'astrophysicien Hubert Reeves terminera *Poussières d'étoiles* en philosophe, se rangeant en ce genre de philosophie ayant cours dans la Grèce antique qui pouvait réunir physique, éthique et esthétique : « *L'homme, fruit ultime de la Nature [...] a su domestiquer les énergies physiques mais se montre bien impuissant à contrôler sa propre psyché. Sa rationalité lui offre bien peu de protection quand les forces inconscientes le débordent et se forment en éruption de barbarie à l'échelle planétaire. [...] Bien sûr, il y a aussi la tendresse humaine, la musique de Mozart et les vins de Bourgogne [...] S'il y a une Intention dans la Nature, quelle est son intention ?* » (p. 191).

Un récent numéro de *Information outlook : the monthly magazine of the special libraries association* contient un article de Nikki Poling (2002) qui nous trace le portrait d'une bibliothécaire gestionnaire à la bibliothèque d'astronomie de l'*American museum of natural history*, Sandra Kitt. Cette dernière défie les clichés associés à beaucoup de professionnels de l'information parce qu'elle a écrit une vingtaine de romans (*fiction novels*) et anime un cours

d'écriture de création. « *Kitt, écrit Poling, found the research aspect of the library profession fascinating. [...] She considered herself an 'information detective'* » (p. 35). Cela éveille en moi le souvenir de recherches interminables pour répondre aux questions complexes d'assignments du cours de Référence alors que j'étais étudiant à l'Université McGill : j'imaginai ces recherches beaucoup comme un jeu... sur les traces de la Toison d'Or (je

42. « *His work is sufficiently 'abstract' that it is possible to render Mondrian-like pieces with a Java applet [...]* » (Fishwick, 2002 : 18). Voir <URL : <http://www.stephen.com/mondrimat>>
43. Voir <URL : http://www.psc-cfp.gc.ca/research/personnel/ei_f.htm>
44. <URL : <http://www.magi.polymtl.ca/bourdeau>>
45. Incidemment, Jean Larose a suscité de multiples réactions en juin 2002 en faisant paraître dans *Le Devoir* un article intitulé « Médias – l'ignorance dirigeante : la réforme Lafrance-Rabinovitch et la fin de la radio culturelle québécoise » (« [...] *En somme, on abolit toute réflexion longue à partir de livres. [...] La démocratie, en accord avec la mission de Radio-Canada, aurait été de soutenir les émissions culturelles, de leur donner un site Internet convenable permettant l'écoute différée. [...] Voilà le lieu de débat démocratique que la technolâtrie dirigeante détruit aujourd'hui sous prétexte de 'démocratie culturelle'. [...]* »). Cet article a été suivi d'une réplique et de lettres d'appui, toujours publiées dans *Le Devoir*, notamment, un court article intitulé « La fibre culturelle triste », par Diane Poirier, bibliothécaire à l'Université Laval, qui écrit : « *J'ai faim de vraies émissions intellectuelles, littéraires et musicales qui m'exercent les neurones plutôt que de les engourdir et qui fouillent la culture en cours d'élaboration.* »
46. L'ingénieur a un contrat à vie d'apprentissage (King, 2002 : 78) ; le bibliothécaire, à l'ère de l'information, aussi ; auparavant, veille technologique oblige ! Dans la liste d'habiletés demandées pour une carrière fructueuse dans une bibliothèque scientifique et technique, Luckner (1998 : 9) parle de : « *a thirst for knowledge* », tout comme Grigg et al. (2001 : 139), par exemple, allant dire : « *Critical thinking skills are important to civil engineers and, indeed, to anyone facing significant challenges in the workplace [...] critical thinking skills as well as such associated concepts as creativity, problem solving and system thinking.* » Étant impliqué sur le terrain, dans le traitement au stade de l'analyse documentaire puis en Référence et dans le développement des collections, j'ai pu constater que les opérations de classification et d'indexation peuvent aider le bibliothécaire ou un autre intervenant à guider pratiquement les usagers à la Référence, lequel service, par la cueillette d'information qu'il permet se rapportant aux besoins exprimés provenant du milieu, peut alimenter le travail stratégique de choix d'acquisition de nouveaux documents pertinents. En un sens, vers « *a system thinking* », avec ses dimensions objectives mais aussi subjectives, type de pensée si applicable en bibliothéconomie et études de l'information. *System thinking* aussi ayant eu cours dans l'élaboration de l'organisation pragmatique des connaissances du système de classification de la *Library of Congress*. Dans mon bureau, les manuels des classes Q et T sont comme – avec le temps – des objets familiers ayant presque une âme [...] classes en l'occurrence de la science, et de la technologie en une sorte d'actualisation d'une liste des planches techniques de l'*Encyclopédie* de d'Alembert et Diderot [...]. Ils se démontrent par certaines et certaines les documents que j'ai pu indexer – opération qui peut être assez complexe sur le plan cognitif, il est vrai, je l'ai expérimenté, traduction française de termes techniques anglais pointus, analyse conceptuelle, esprit de synthèse, etc.

n'irai pas jusqu'à dire « comme une quête du Saint-Graal », des chasses au trésor, quoi ! On peut trouver l'énergie de sa motivation à bien des sources. Et je lance ici cette question, timide : et pourquoi pas, au moins, un brin d'esprit encyclopédique, de culture ou d'« érudition » chez l'actuel bibliothécaire ou spécialiste de l'information documentaire, un humaniste nouveau (parmi d'autres)⁴⁶ ?

Une idée encore sur l'élargissement de certains points de vue dans les études ou les sciences. La bibliothéconomie étend son champ d'étude avec la technologie, les collections virtuelles ou la formation documentaire⁴⁷. D'autres disciplines, aussi, l'étendent. Le génie, entre autres. Par exemple, l'ÉTS depuis quelques années développe de nouveaux programmes et, parmi ceux-ci, un baccalauréat en génie logiciel. Pour des spécialistes de l'information, qui peuvent intervenir dans l'organisation ou la gestion⁴⁸ de la connaissance, il peut être intéressant de connaître l'existence du projet SWEBOOK (« Software Engineering Body of Knowledge »). Ce projet⁴⁹ d'envergure internationale est le plus connu de ceux du Laboratoire de recherche en génie logiciel (GÉLOG) de l'ÉTS. Alain Abran, responsable de ce Laboratoire, explique qu'il « cristallise le corpus des connaissances en génie logiciel et établit un consensus sur les différents sous-thèmes de ce domaine, autant de résultats qui serviront à l'accréditation des programmes d'études universitaires en génie logiciel à travers le monde » (Tandem 2002, 1). (Des services, à la Bibliothèque de l'ÉTS, ont été dispensés relativement au SWEBOOK.) Comment percevoir cette nouvelle spécialisation du génie ? Le directeur du programme à l'ÉTS, Michel Lavoie, l'envisage non dans la lancée d'une métaphore déprimante de machine humaine ou d'ordinateur se métamorphosant en être humain (voir Meunier 1989⁵⁰) mais comme un prolongement phénoménal du cerveau humain : « L'ordinateur va vraiment devenir une extension⁵¹ de la personne, un support⁵² à sa créativité, comme les machines hydrauliques sont une extension de la force musculaire » (Tandem 2002, 2). Cette vision⁵³ peut se replacer dans une perspective évolutive, ainsi qu'un auteur tel Lévy (2002) situe la mutation anthropologique contemporaine, la cyberculture en particulier, dans une perspective générale d'évolution

culturelle⁵⁴. Je vais ajouter qu'à l'ÉTS, un nouveau programme de baccalauréat en génie des technologies de l'information⁵⁵ (un type de programme existant, semble-t-il, à l'heure actuelle seulement dans une université australienne) devrait accueillir bientôt ses premiers étudiants qui pourraient surtout provenir de la filière collégiale technologie multimédia.

Pour un service documentaire particulier, l'indication de définir clairement la mission et sans doute des politiques n'est surtout pas remise en question. Au Service de la bibliothèque de l'ÉTS, nous développons les collections – je fais abstraction des ouvrages de référence d'ordre général – strictement en fonction des programmes d'étude et activités de recherche de l'institution. En 2002, toutefois, un projet particulier a été présenté au Fonds de développement de l'École pour un développement documentaire qui allierait détente et lecture, cultures ainsi qu'internationalisation. Internationalisation... grâce, à l'École, d'échanges d'étudiants, de cours et stages à l'étranger, de collaborations ou coopérations internationales de professeurs ou d'étudiants. Le projet a reçu l'assentiment du comité d'attribution et ainsi la Bibliothèque a bénéficié d'une somme substantielle pour ce développement particulier des collections. C'était – nous en sommes fiers – la deuxième année consécutive que la Bibliothèque recevait un budget de cette manière. En 2001, le Fonds de développement a apporté un appui financier de 46 500 dollars « pour l'acquisition d'un répertoire de livres électroniques pertinents. » « Le comité d'attribution du FDÉTS, peut-on lire dans son Bulletin d'information, a entériné ce projet car il [a considéré que les étudiants], à titre de futurs spécialistes des technologies de pointe, [devaient] être exposés aux nouveaux outils informatiques de formation à distance comme moyen d'apprentissage »

47. Et on peut ajouter liberté intellectuelle, alphabétisation et promotion de la lecture auxquelles fait référence Blouin (1999a), lequel écrit : « [...] or [...] le discours professionnel se moule aux nouveaux modèles de la science de l'information et de ses clientèles spécifiques, qui s'en trouvent privilégiées », et lequel cite Wayne A. Wiegand, dans un article de *The library quarterly* en 1999, « Tunnel vision and blind spots » : « One also gets the impression of a profession much more interested in processes and structure than in people » ; par là, en un sens, sont visés un certain discours sur les compétences et un défi à relever concernant théorie et connaissance. Je lance cette question : un ou plus d'un style cognitif, dépendance du champ ?, indépendance du champ ?, aurait la caractéristique d'une vision « en tunnel » avec des « blind spots » ? Dans le

présent essai, je tente de faire ressortir bibliothéconomie et études de l'information comme une forme sur un fond, sur le champ de sa finalité ultime plus générale, un peu comme dans une expérience en perception visuelle (le *Petit Larousse illustré* donne cette définition de « gestaltisme » : « Théorie psychologique et philosophique [...] qui refuse d'isoler les phénomènes les uns des autres pour les expliquer et qui les considère comme des ensembles indissociables structurés (formes). [Cette théorie a notamment permis de découvrir certaines lois de la perception.] »).

48. Voir Fuller (2002).

49. Pour consulter le guide SWEBOOK : <URL : http://www.swebok.org>. Afin de marquer le lancement du programme de baccalauréat en génie logiciel, l'ÉTS a organisé des Journées-conférences sur le génie logiciel, les 24 et 25 octobre 2001 à l'ÉTS même, avec la participation des membres du conseil consultatif international du guide SWEBOOK. C'est l'IEEE computer society, avec l'appui d'un consortium d'entreprises et d'organismes liés au domaine, qui dirige ce projet SWEBOOK, géré par l'ÉTS en collaboration avec l'UQAM.

50. « Notre conception moderne de l'humain, avec sa 'conscience', son 'inconscient', ses 'pulsions', ses 'idéologies', ses 'phantasmes', est notre modalité contemporaine de transformer l'automate de l'homme-machine de La Mettrie. L'humain d'aujourd'hui n'est certes plus l'animateur central d'Aristote. Il est devenu une 'machine désirante' aux phantasmes les plus pulsionnels, aux déterminismes biologiques et sociaux les plus fonctionnels » (Meunier 1989 : 137). Dans son article « Discours bruyants et silence théorique : la profession de bibliothécaire et les 'métiers de l'information' », Charland (1999) réserve un développement à ce type de propos véhiculé par Meunier.

51. Cela n'empêche pas la réalité de vouloir dépasser la fiction puisque la création d'une langue propre à des robots – « où des dynamiques collectives permettent la convergence vers des notions partagées » – pourrait en arriver à éclairer « l'origine de notre capacité à parler et à nous comprendre » (Kaplan 2002, 4^e de couverture).

52. Le logiciel SATO, auquel je me suis intéressé (voir Bertrand-Gastaldy et Marchand 2002), est aussi conçu comme un support, une assistance. SATO « ne peut être vu, selon Meunier (1992 : 75), comme un système expert effectuant un traitement automatique. Il opère plus comme un adjuvant au travail de lecture et d'interprétation par un être humain. En ce sens, il est vu comme une aide à la lecture philologique des textes. »

53. Constantine (2001) approfondit, donne de la chair à ce type de vision. Il évolue dans le domaine du *no man's land* du logiciel mais au lieu de s'orienter par rapport au *hardware* ou au *software*, il le fait en fonction, néologisme, du *peopleware*, en faisant s'unir enjeux techniques et sociaux, se rencontrer psychologie et cybernétique, s'entrecroiser théorie et pratique. « Good software, soutient-il (p. xvii), does not come from CASE tools, visual programming, rapid prototyping, or object technology. Good software comes from people [...] ; since software is created by people and used by people, a better understanding of people – how they work, how they do their work, and how they work together – is a basis for better software development and better software. »

54. Lévy (2002), qui parle du Web comme d'« un hyperdocument mondial et polyglotte écrit et lu par (virtuellement) n'importe qui », pense que « Pour pouvoir croire, il fallait que la vie des idées, à laquelle chacun d'entre nous participe librement, favorise la croissance de son environnement : l'espace humaine et ses prolongements techniques. Nous ne croyons donc pas qu'il faille craindre la vie logicielle comme une concurrente de la nôtre. L'univers du langage ne peut survivre et prospérer que dans le milieu formé par les humains en société » (p. 78).

55. Au 2^e cycle, l'École de technologie de l'information (ÉTI), fruit d'un partenariat entre quatre constituants du réseau de l'Université du Québec (ÉTS, INRS, TÉLUQ et UQAM), offre déjà trois programmes en technologie de l'information, le programme court, le diplôme d'études supérieures spécialisées et la maîtrise en sciences.

(Le partenaire du génie 2001, 1).

J'ai antérieurement évoqué le « style cognitivo-affectif⁵⁶ ». Toujours dans cet ordre d'idées d'une certaine ouverture du point de vue dans la recherche de la connaissance, c'est une perspective « socio-cognitive » qui intéresse Birger Hjørland dans JASIST en 2002. Cette nouvelle perspective, l'auteur la met en relation avec les sciences et le repérage de l'information. Pour lui, « *The cognitive view tends to psychologize the epistemological issues (to study knowledge by studying the individual), but what is needed is the socio-cognitive view, which tends to epistemologize psychological issues (to see individual knowledge in a historical, cultural, and social perspective).* » « *If this analysis is correct, poursuit-il, epistemology and science studies become the most important field related to information science* » (p. 268). Afin de montrer comment différentes approches ou paradigmes impliquent différents besoins d'information et critères, l'auteur compare behaviorisme, cognitivisme, psychanalyse et neuroscience en psychologie⁵⁷. Il passe sous silence cependant les approches phénoménologique et existentielle, et l'approche humaniste associable à la troisième force⁵⁸ dont parlait Maslow et qui est un mouvement auquel je fais une place de choix dans cet essai⁵⁹, mouvement visant à faire contrepoids au déterminisme biologique de Freud rendant difficilement concevable une notion pareille au libre-arbitre, ou bien contrepoids à l'excès vers lequel a pu se diriger le behaviorisme des premières heures⁶⁰ avec son présupposé de *tabula rasa* à l'origine de l'espace psychologique, avant les conditionnements et l'apprentissage⁶¹.

Processus cognitifs-et-affectifs liés à la rédaction d'un résumé...

Je vous ai communiqué quelques-unes de mes expériences (formation, perfectionnement, actions posées en bibliothèque, etc.) et vous ai entretenu de quelques points d'actualité relatifs à l'ÉTS et à son Service de bibliothèque où je travaille (SWEBOK, développement des collections, etc.), tout en proposant une réflexion sur la valeur humaine du service aux usagers et sur celle des usagers eux-mêmes ainsi que sur celle de l'intervenant

à l'œuvre en bibliothèque. Pour toutes ces personnes, la bibliothèque demeure une voie vers l'acquisition du savoir et du savoir-faire, dans un mouvement vers une optimisation perpétuelle de savoir-être et, pourquoi pas dans cette veine, vers l'éclat ou la mise en œuvre constante d'un... style de vie⁶².

Sans perdre de vue ce que représente Marcel Proust et la construction de sa cathédrale, de même que la bibliothèque modèle Univers à la mesure de l'homme, de Borges et Éco, l'utilité de l'écriture Web, ou bien du style rédactionnel technique⁶³ ou de quelqu'autre élément essentiellement formalisé, au besoin, mon intention n'a pas été de réduire l'importance de la raison et de la science (pouvant être une source de blessures narcissiques⁶⁴) dans le développement du savoir et de la civilisation, de la mise en déroutement des superstitions et de l'obscurantisme et des préjugés, non plus que de minimiser l'apport de la technologie, multipliant les possibilités de l'homme, mais de mettre en relief l'homme lui-même comme finalité de la bibliothéconomie et des études de l'information, cet homme doué de raison mais aussi de multiples autres dimensions, affects, dimension relationnelle ou autres – qu'il ne faut pas, dans

56. Blouin (1999) rapproche cognition et affectivité en faisant référence à « un chercheur en information » qui, « *il y a longtemps* », concluait : le « *contrôle de la modulation de l'information [...] provoque certes des avancées cognitives remarquables, mais il a déjà effacé l'affectif comme force primordiale chez l'humain, et une telle asymétrie peut être fatale.* »

57. Alors qu'il se demande si les sciences de l'information et de la communication – qui n'ont pas de « *paradigme unitaire de référence* » – existent en tant que science, Muchielli (2000) rappelle que, « *par exemple, ni la psychologie ni la sociologie n'ont de paradigme unitaire de référence actuellement alors qu'elles sont bien établies comme 'disciplines' et comme 'sciences'* » (p. 11). Le Coadic (1994) précise que « *La science de l'information est une de ces nouvelles interdisciplines, un de ces nouveaux chantiers de connaissance qui voit collaborer entre elles, de manière principale, les disciplines psychologie, linguistique, sociologie, informatique, mathématique, logique, statistique, électronique, économie, droit, philosophie, politique, télécommunications* » (p. 27). *Modus vivendi* aux horizons encyclopédiques !, pourrais-je dire. Une interdiscipline ? Eh bien certes ! Pour appuyer mes dires, je prends pour médiation la description d'une Journée Sciences de l'information, qui était au programme du congrès 2002 de l'Association francophone pour le savoir (ACFAS) : « *Plusieurs grandes questions soulevées par l'explosion des TIC dans la gestion et le transfert des documents, de l'information et des connaissances sont abordées dans une perspective d'interdisciplinarité, de transdisciplinarité et d'internationalisation* » <URL : <http://www.is.mcgill.ca/Acfas70/Disc414.htm>> (août 2002). Bertrand-Gastaldy et Gharbi, les responsables de cette Journée, ont présenté une communication intitulée « *La gestion des connaissances, une expérience transdisciplinaire pour les sciences de l'information* ». Dans cette communication, les

deux auteurs ont proposé un cadre incitant, notamment, « *à la poursuite de réflexions sur l'apport de la gestion des connaissances à la démocratie* » <<http://www.is.mcgill.ca/acfas70/S134.htm>> (août 2002).

58. « *In 1958 Abraham H. Maslow called this movement 'the Third Force', a designation which has enjoyed popularity and wide use, but which now is a somewhat overworked metaphor* » (Misiak et Staudt Sexton 1973 : 111).
59. Et c'est à un projet existentiel, rappelons-nous, qu'André Cossette dans *Humanisme et bibliothèques* associe l'activité bibliothéconomique – « *un projet existentiel qui implique un sens, une attitude globale de l'homme à l'égard de la vie* » (p. 9).
60. Si le behaviorisme a fait de plus en plus de place à la cognition, cette dernière a pu elle-même être approchée par la psychanalyse (voir Noy 1979). Mais dans un mouvement épistémologique plutôt inverse, Rodinesco (1999) oppose la conception récente et réductrice d'un « *homme neuronal* » strictement biochimique, mythe nouveau où se reflète notre société, à la psychanalyse (que certains continuent de voir comme la peste), au sujet avec son côté tragique, et au sens. L'accession à la Connaissance est actuellement faite de lignes parallèles et qui s'entrecroisent ; y a-t-il un rôle particulier des écoles, chapelles ou églises de pensée – démarches méthodologiques avec des valeurs ou présupposés distincts ? Les approches isolées, dans une perspective globale et de synthèse, épistémologiquement en sciences humaines, comprennent-elles en fait beaucoup d'impasses ? Par ailleurs, la cognition a été mise en relation directe avec la discipline du génie (voir Norman 1986), sans parler du lien qui a pu être fait entre l'indexation et le littéraire (Andersen 2000).
61. La psychologie s'étend aussi en ramifications diverses, psychologie expérimentale, du développement ou génétique, industrielle ou organisationnelle, etc., pour lesquelles Eom (2003) donne de brèves définitions dans un article où psychologie (cognitive) est mise en rapport avec systèmes d'information.
62. Notamment, dans son livre *Life style*, genre de manifeste, Bruce Mair (2000) s'exprime sur des tendances visuelles et culturelles actuelles (« *the first book to document Bruce Mau's creative process...* ») (4^e de couverture).
63. Ariane Mallender Tanner enseigne la rédaction technique à l'Université Jussieu-Paris VII et elle est l'auteur de *Écrire pour le multimédia* (1999) de même que d'un *ABC de la rédaction technique* (2002). Dans l'« *abécédaire* », elle donne les règles de la rédaction technique : précision, concision, neutralité, voix active, pas de synonymes, etc. Elle fait remarquer que, malgré ces règles strictes, on peut « *faire documenter le même produit par cinquante rédacteurs et [on obtiendra], aussi étrange que cela puisse paraître, cinquante versions différentes* » (p. 47), d'où une influence de la personnalité, un sujet distinct de la machine, il va sans dire. Ici, le processus sous-jacent ressemble à celui que j'évoquais plus haut : maints artistes reproduisent « leur » *Mona Lisa* : même modèle, objet perçu ou input ; output d'une *Mona Lisa* reconnaissable mais en des styles variés ; style qui est expression et effet d'une sorte de moule générateur de formes dans la « *boîte noire* » de l'appareil psychique !
64. C'est Freud qui a identifié trois blessures narcissiques infligées à l'homme par la science : révolution copernicienne, darwinisme et psychanalyse qui a fait comprendre l'influence et les rouages de l'inconscient. Il peut y avoir d'autres humiliations ou désenchantements infligés à l'homme, lequel a été porté par l'égoïsme ou la pensée magique, dont le péché originel dans la Bible est l'orgueil, qui peut sombrer si facilement dans une volonté néfaste de puissance ; pire des concupiscences : la domination. J'ai trouvé sur Internet cet énoncé : « *Les nouveaux savoirs médicaux auront à se débarrasser de notre culture narcissique occidentale. Aux trois blessures narcissiques (la terre n'est pas le centre du monde, l'homme descend du singe, une grande partie de notre fonctionnement cérébral échappe à notre contrôle conscient), il faut ajouter que l'ensemble des informations sont colorées affectivement avant d'être perçues, sont filtrées par l'étage limbique avant qu'une fraction soit soumise à l'analyse corticale* » (Cornillot, cité par Garel. 1997).

un esprit d'équilibre, de *juste milieu* dynamique, négliger. Intégralité et ouverture de l'homme, voire plénitude – lesquelles se reflètent dans le style de l'œuvre qui, mêlé à ses éléments formels, est un lieu de vitalité fertile, de foisonnement expressif, additionnés de sens.

Avec cette perspective humaniste, usagers⁶⁵ et employés⁶⁶ de bibliothèque ont donc valeur de personnes humaines, au centre de la connaissance, au vif de l'information. Louis Dudek, justement, il y a plus de trente ans, dans un essai sur la technologie et la culture nous mettait en garde face à la revanche que la vie peut avoir sur une technologie galopante : « *Pour un temps, les exigences permanentes de la nature s'opposent à la technologie, mais ces exigences s'affirmeront et détermineront d'autres changements. Il ne s'agit pas d'un rêve. Il s'agit d'une réalité perceptible dans le phénomène hippie, les révoltes d'étudiants dans les universités et l'agitation urbaine où les jeunes, incapables d'accepter les conditions de la vie moderne, cherchent des moyens d'accéder à une existence plus humaine et plus satisfaisante* » (p. 123-124). Charlie Chaplin, il y a encore plus longtemps, dans *Les temps modernes*, illustre avec sagesse les effets pervers d'une dépendance, d'une sujétion face à la machine – vertige, aspiration devant un gouffre ? Même lorsqu'elle fait du spécialiste de l'information un « technogiste », Marydee Ojala (2000a, 5) n'oublie pas la dimension humaine : « *It's the combination of people and technological knowledge that will further our success as technologists* ». Dans le domaine du management, aspect crucial de la bibliothéconomie (rappelons-nous, par exemple, le thème du dernier congrès de la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec : « La gestion... un peu, beaucoup, passionnément ! »), Patricia Pitcher, en 1995, a montré à quel point le leadership d'un technocrate, gouverné par sa raison uniquement, peut être désastreux pour une entreprise – ce leader est si *raisonnable* que c'en deviendrait déraisonnable ! Elle décrit par contre l'influence bénéfique du gestionnaire de type artiste. Et à ne pas oublier, le type artisan, excellent travailleur !

Styles et bibliothèques : le lieu ; à l'intérieur du fonds documentaire

Beaucoup d'intérieurs de bibliothèques ont du style : bibliothèque de l'École des hautes études commerciales, du Centre canadien d'architecture, du Parlement, à Ottawa, etc. L'architecture de la Grande bibliothèque québécoise avec la transparence symbolique de son verre aura un style bien distinct de la façade monumentale de pierres grises de l'Édifice Saint-Sulpice. À l'ÉTS, nous avons déménagé en 1996 et nous avons tenté de donner un certain style à la nouvelle bibliothèque, en prenant en compte de nombreux facteurs, notamment le calcul et l'aménagement d'épis ou de sections de rayonnage pour un développement des collections sur cinq ans. Le style doit se plier à certaines contingences, l'originalité d'un site Web est subordonné à certains principes d'ergonomie.

Le style se retrouve bien assurément dans les textes littéraires que certaines bibliothèques conservent ou diffusent sur support papier ou autres, Marcel Proust, Anne Hébert ou Claude Gauvreau, Gabrielle Roy, Marie-Claire Blais, Jacques Ferron ou Réjean Ducharme, Marie Laberge, ou Jean Larose – mon brillant et vitriolique directeur de recherche au doctorat. L'objet livre en tant que tel peut de plus être le résultat d'un véritable travail d'artiste. L'image de la bibliothèque avec son style peut passer... au travers de la couverture du livre, pour s'installer dans le roman, devenir personnage (voir de Cortanze 1996). Le style se transportera, aussi, dans certaines activités d'animation ou d'éducation offertes par la bibliothèque : je termine ainsi avec cette place faite au service rendu, au *dor*⁶⁷. À l'occasion de l'année *Victor Hugo*, la Bibliothèque nationale de France a inclus dans son site Web un dossier sur ce géant, mage du romantisme français. Dans ce dossier, à l'intérieur d'une section intitulée « Exprimer l'humanité » [« métadonnée », direz-vous ?], j'ai rencontré ce passage, source de réflexion, tiré de la préface à la première *Légende des siècles* : « *Exprimer l'humanité dans une espèce d'œuvre cyclique ; la peindre successivement et simultanément sous tous ses aspects, histoire, fable, philosophie, religion, science, lesquels se résu-*

ment en un seul et immense mouvement d'ascension vers la lumière ; faire apparaître dans une sorte de miroir sombre et clair [...] cette grande figure une et multiple, lugubre et rayonnante, fatale et sacrée, l'Homme ; voilà de quelle pensée, de quelle ambition si l'on veut, est sortie La légende des siècles. »

Épilogue

Au terme de cet essai où j'ai traité de bibliothéconomie et d'études de l'information – science, et art, où joue le style... – relativement aux deux concepts contenus et en rapport d'équivalence dans l'aphorisme, le célèbre axiome de Buffon, « *le style c'est l'homme même* », je laisse la parole à un usager de la bibliothèque spécialisée de l'École de technologie supérieure... J'étais au comptoir de Référence, l'été dernier. J'ai aidé un usager à repérer un article de périodique précis publié dans le domaine du génie électrique et électronique (IEEE). Lorsque le texte intégral est apparu à l'écran, un peu étonné moi-même du contenu non technique, je dis à l'étudiant : « *c'est un article de réflexion...* ». Il me répond : « *il*

65. Signalons que la CREPUQ en 2002 a offert, à l'ÉTS, un perfectionnement, principalement aux techniciennes et techniciens en documentation, sur l'approche client, *L'approche client : moi et le client, le client et moi : atelier de sensibilisation*, où, entre autres choses, il ne s'agissait pas de stigmatiser le client « *autoritaire, arrogant, agressif, nerveux, timide* » mais de le percevoir comme un client « *émotif* », face à qui des stratégies de communications adaptées peuvent être indiquées, comme tenter de réduire la charge émotive du client, mettre en confiance, etc. Toujours cette même année, l'ÉTS a offert à son personnel un perfectionnement collectif sur la communication interculturelle, la communauté de l'ÉTS, comme le mentionnait l'invitation, étant « *en quelque sorte à l'image de Montréal [...], composée d'une communauté ethnoculturelle diversifiée* ». Pour une communication interculturelle réussie, selon Targowski et Metwalli (2002 : 291), l'acquisition de la connaissance et de la compréhension de facteurs appartenant à la culture en soi, cette force puissante, est nécessaire, facteurs du type *valeurs*, attitudes, croyances et comportements.

66. Voir Blackburn et al. (2001) et *The library as a humanistic workplace. A report to the LAMA Board* (1991). Les enjeux majeurs de changement et nouveauté, en bibliothéconomie et études de l'information, iront s'exprimer dans les thématiques d'un colloque de la CREPUQ à la session d'automne 2002 (« *La bibliothèque dans l'université : une relation en profonde transformation* ») et du congrès de l'ASTED cette même saison (« *Nouveaux rôles, nouvelles fonctions : développer des compétences clés !* ») ; je veux ici souligner que le thème de l'une des journées de ce dernier congrès met de l'avant les ressources humaines : « *Les ressources humaines avant tout : les professions du domaine des sciences de l'information* ».

67. « [...] le sens du service public qui, à l'origine, était un sens du don. Certes, les bibliothécaires ne sont plus des bénévoles ou des missionnaires mais leur quotidien n'a de raison que s'il éclaire, directement ou indirectement, le cheminement d'autrui. D'où ce mélange fascinant d'intransigeance dans l'organisation des services [...] » (Bissonnette, 1999).

n'y en a pas assez, ce sont les concepts qui comptent, sans la réflexion nous sommes perdus ».

Sources consultées

Adams, Katherine. 2002. The semantic Web : differentiating between taxonomies and ontologies. *Online : the leading magazine for information professionals* 26 (4) : 20-23.

Alain, Jean-Marc. 2001. Mot du président du congrès. In *La convergence : enjeux et défis : programme officiel du 20^e congrès de l'ASTED*. Montréal : ASTED, p. 4.

American library association (ALA). 2001 [?]. *American library association, Congress on professional education, Report of the core values task force II, ALA annual conference 2001*. <URL : http://www.ala.org/congress/1st_congress/ft2_report.html>

American society for engineering education. 2002. *2002 ASEE annual conference and exposition : final conference program & proceedings*. CD-ROM, [s.l.] : ASEE ; <URL : <http://www.asee.org/conferences/proceedings/search.cfm>>

Andersen, J. 2000. Written knowledge : a literary perspective on indexing theory. *Knowledge organization* 27 (4) : 201-212.

Anzieu, Didier. 1981. *Le corps de l'œuvre : essais psychanalytiques sur le travail créateur*. Paris : Gallimard (Connaissance de l'inconscient).

Barrier, Tanya, ed. 2002. *Human computer interaction development & management*. Hershey : IRM Press.

Barthes, Roland. 1967. Proust et les noms. In *Le degré zéro de l'écriture : suivi de Nouveaux essais critiques*. Paris : Seuil, 1953, 1972, p. 121-134.

Bertrand-Gastaldy, Suzanne, Giroux, Luc, Lanteigne, Diane, et Claire David. 1994. Les produits et processus cognitifs de l'indexation humaine. *ICO Québec* 6 (1-2) : 29-40.

_____ et Paul Marchand. 1998. L'analyse du texte littéraire assistée par ordinateur : essai d'illustration avec *Regards et jeux dans l'espace*, de Saint-Denys Garneau, traité avec le logiciel SATO. *Documentation et bibliothèques* 45 (2) : 55-66.

_____ avec la collab. de Paul Marchand. 2002. Le logiciel SATO. In *Encyclopédie de la recherche littéraire assistée par ordinateur, l'Astrolabe*, sous la direction de Michel Lemaire. Ottawa : Université d'Ottawa. <URL : <http://www.uottawa.ca/academic/arts/astrolabe/encyclopedie.htm>>

Bettelheim, Bruno. 1976. *Psychanalyse des contes de fées* (traduction de *The uses of enchantment*). Paris : Livre de poche (Pluriel).

Bissonnette, Lise. 1999. La Grande bibliothèque, en vue : conférence d'ouverture du 30^e congrès annuel de la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec. <URL : http://www.grandebibliotheque.qc.ca/fr/activites/act_envue.htm>

Blackburn, Patricia et al. 2001. Analyse biomécanique chez des commis au reclassement des documents d'une bibliothèque. *Travail et santé* 17 (4) : 24-26.

Blazina, Vesna. 1996. Mémoricide ou la purification culturelle : la guerre et les bibliothèques de Croatie et de Bosnie-Herzégovine. *Documentation et bibliothèques* 42 (4) : 149-163.

Blouin, Pierre. 1998. Compétences et culture de l'information. *Argus* 27 (1) : 5-8.

Blouin, Pierre. 1999. Au-delà du discours idéaliste de l'information : volet 1 : le mixte information-connaissance, ou comment entretenir une indéfinition fondamentale (réflexions sur le mode interactif). *Hermès : revue critique* 3 (hiver). <URL : <http://pages.globetrotter.net/charro/HERMES3/blouin1.htm>>

_____ 1999a. Réflexions théoriques sur la profession bibliothéconomique : l'informateur désinformé. *Hermès : revue critique* 3 (hiver). <URL : <http://pages.globetrotter.net/charro/HERMES3/blouinprof.htm>>

Bodi, Sonia. 2002. How do we bridge the gap between what we teach and what they do ? Some thoughts on the place of questions in the process of research. *The journal of academic librarianship* 28 (3) : 109-114.

Bringhurst, Robert. 2001. *The elements of typographic style : version 2.4*. Vancouver, B. C. : Hartley & Marks Publishers.

Carani, Marie. 1995. Lieux de passage de l'histoire de l'art à la sémiotique visuelle. *Protée : théories et pratiques sémiotiques* 23 (2) : 37-49.

Carlson, Scott. 2001. The deserted library. *Chronicle of higher education* 48 (12). <URL : <http://chronicle.com/free/v48/i12/a03501.htm>>

Caron, Gilles. 1998. Du soutien au partenariat : la bibliothéconomie en devenir. *Bulletin des bibliothèques de France*, numéro thématique intitulé « Refonder la bibliothéconomie » 43 (2) : 38-43.

Charland, Roger. 1999. Discours bruyants et silence théorique : la profession de bibliothécaire et les métiers de l'information : allocution au 30^e congrès de la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec, tenu du 27 au 29 mai 1999 à Montréal. *Hermès : revue critique* 3 (printemps-été). <URL : <http://pages.globetrotter.net/charro/HERMES4/congres.htm>>

Chen, Chaomei. 2002. Visualization of knowledge structures. In *Handbook of software engineering & knowledge engineering, vol. 2 : Emerging technologies*. River Edge, N. J. : World Scientific, p. 201-237.

Chen, Sherry Y. and Robert D. Macredie. 2002. Cognitive styles and hypermedia navigation : development of a learning model. *Journal of the american society for information science and technology* 53 (1) : 3-15.

Clair, Jean. 2001. Picasso, senos y conos. *Connaissance des arts*, numéro hors série (H. S. 160) intitulé « Picasso érotique », p. 5-15.

Conférence des recteurs et des principaux d'universités du Québec (CREPUQ). 2002. « L'approche client : moi et le client, le client et moi : atelier de sensibilisation » (documentation), par Rita Gamache.

Constantine, Larry L. 2001. *The peopleware papers : notes on the human side of software*. Upper Saddle River, N. J. : Yourdon Press.

Cortanze, Gérard de. 1996. De la bibliothèque comme personnage de roman. *Magazine littéraire* 349 : 52-59. Dossier intitulé « L'univers des bibliothèques : d'Alexandrie à Internet ».

Cossette, André. 1976. *Humanisme et bibliothèques : essai sur la philosophie de la bibliothéconomie*. Montréal : ASTED (Documentation en diagonale, 4).

Derrida, Jacques. 1978. *Éperons : les styles de Nietzsche*. Paris : Flammarion (Champs).

Doré, Sylvie. 2002. Use of personality type as a means of team building. *Proceedings of the 2002 American society for engineering education annual conference & exposition*, session 2525 (CD-ROM).

Dudek, Louis. 1969. Technologie et culture. In *Dudek, l'essentiel : anthologie portative de Louis Dudek*, choix des textes et traduction, Pierre DesRuisseaux. Montréal : Triptyque, 1997, p. 105-133.

Dudek, Stephanie Z. 1971. Portrait of the artist as Rorschach reader. *Psychology today* 47 : 78-84.

_____ and W. B. Hall. 1978. Design philosophy and personal style in architecture. *Journal of altered states of consciousness* 4 : 83-92.

_____ and Paul Marchand. 1983. Artistic style and personality in creative painters. *Journal of personality assessment* 47 (2) : 139-142.

Dupriez, Bernard. 1980. *Gradus : les procédés littéraires ? dictionnaire*. Paris : Union générale d'éditions (10/18, 1370).

Eco, Umberto. 1980. *Le Nom de la rose*. Paris : France Loisirs, 1986.

_____ 1986. *De bibliotheca*. Caen, France : L'Échoppe.

Edeline, Francis et Jean-Marie Klinkenberg. 1995. Style et communication visuelle : un produit de transformations. *Protée : théories et pratiques sémiotiques* 23 (2) : 29-36.

Ellis, A. et R. A. Harper. 1992. *L'approche émotivo-rationnelle, une nouvelle façon de vivre*. Éditions de l'Homme-Éditions du CIM.

Eom, Sean B. 2003. Psychology. In *Encyclopedia of information systems*, vol. 3. Boston : Academic Press, p. 589-599.

Erikson, Erik H. (1950). *Enfance et société*. Neuchâtel : Delachaux et Niestlé, 1966.

_____ (1968). *Adolescence et crise : la quête de l'identité*. Paris : Flammarion, 1972.

Fishwick, Paul. 2002. The art of modeling : abstract. *Modeling & simulation* 1 (1) : 18.

Ford, Nigel. 2000. Cognitive styles and virtual environments. *Journal of the american society for information science* 51 (6) : 543-557.

_____, T. D. Wilson, Allen Foster and David Ellis. 2002. Information seeking and mediated searching. Part 4. Cognitive styles in information seeking. *Journal of the american society for information science and technology* 53 (9) : 728-735.

Freud, Sigmund. 1900. *L'interprétation des rêves*. Paris : P.U.F., 1967.

Freud, Sigmund. 1923. Le moi et le ça. In *Essais de psychanalyse*. Paris : Petite bibliothèque Payot.

Fuller, Steve. 2002. *Knowledge management foundations*. Boston : Butterworth-Heinemann.

Garel, Jean-Pierre. 1997. La médecine du troisième millénaire. *Vous et votre santé* 45.

Goleman, Daniel. 1995. *L'intelligence émotionnelle : comment transformer ses émotions en intelligence*. Paris : R. Laffont, 1997.

Grigg, Neil S. et al. 2001. *Civil engineering practice in the twenty-first century : knowledge and skills for design and management*. Reston, Virginia : ASCE Press.

Guide to the SWEBOOK (Software engineering body of knowledge). <URL : <http://www.swebok.org>>

Guindon, Jeannine. 1969. *Le processus de rééducation du jeune délinquant par l'actualisation des forces du moi*. Montréal : Centre de recherches en relations humaines (Contribution à l'étude des sciences de l'homme, 7).

_____ 1982. *Vers l'autonomie psychique : de la naissance à la mort*. Paris : Fleurus (Pédagogie psychosociale).

Guiraud, Pierre. 1963. *La stylistique*. Paris : P.U.F. (Que sais-je ? 646).

_____ et Pierre Kuentz. 1975. *La stylistique : lectures*. Paris : Klincksieck.

Heinrichs, John H., Hudspeth, Lonnie J. and Jeen S. Lim. 2003. Knowledge management. In *Encyclopedia of information systems*, vol 3. Boston, Mass. : Academic Press, p. 13-31.

Hjorland, Birger. 2002. Epistemology and socio-cognitive perspective in information science. *Journal of the american society for information science and technology* 53 (4) : 257-270.

Hubert, François. 1994. *René, suivi de La concision stylistique : l'exemple d'Adolphe de Benjamin Constant*.

- Mémoire de maîtrise inédit (M.A.), Université de Montréal.
- _____. 1997. *Internet : mieux écrire dans Internet*. Montréal : Éditions Logiques (Internet).
- _____. 2002. *Cours du CRIM : Rédiger efficacement pour le Web (C314)*. Montréal : Centre de recherche informatique de Montréal.
- Information highway : *Canada's magazine about e-content* 2002, 9 (4) : 2-14. « Eye to eye on value : a special IH roundtable discussion ».
- ISI ResearchSoft. c1988, 2001. *Endnote [Windows version 5.0] : the all-in-one solution : search bibliographic databases on the Internet, organize your references in a snap, create bibliographies in one simple step*. Berkeley, Calif. : ISI ResearchSoft.
- Jablokoff, Kathryn W. and Philip J. Parker. 2002. Cognitive style and learning preferences in engineering undergraduates. *Proceedings of the 2002 American society for engineering education annual conference & exposition*, session 2430 (CD-ROM).
- Jung, Carl Gustav. 1921. *Types psychologiques*. Genève : Librairie de l'Université, 1950.
- Kaplan, Frédéric. 2001. *La naissance d'une langue chez les robots*. Paris : Hermès science (Technologies et cultures).
- Khosrow-Pour, Mehdi. 2002. *Collaborative information technologies*. Hershey : IRM Press.
- Kim, Kyung-Sun and Bryce Allen. 2002. Cognitive task influences on Web searching behavior. *Journal of the american society for information science and technology* 53 (2) : 109-119.
- King, Joe. 2002. *Exploring engineering*, 2nd ed. Upper Saddle River, N. J. : Prentice Hall.
- Kris, Ernst. 1952. *Psychanalyse de l'art*. Paris : P.U.F., 1978 (Le Fil rouge).
- Larose, Jean. 2002. Médias – l'ignorance dirigeante : la réforme Lafrance-Rabinovitch et la fin de la radio culturelle québécoise. *Le Devoir* (22-23 juin).
- Laumonier, Alexandre. 1996. La bibliothèque post-moderne d'Umberto Eco. *Magazine littéraire* 349 : 60-61. Dossier intitulé « L'univers des bibliothèques : d'Alexandrie à Internet ».
- Le Coadic, Yves-François. 1994. *La science de l'information*. Paris : P.U.F. (Que sais-je ? 2873).
- Léonard, Martine. 1995. Le style... malgré tout. *Protée : théories et pratiques sémiotiques* 23 (2) : 101-112.
- Lévy, Pierre. 2002. La cyberculture, une nouvelle étape dans la vie du langage. *Gestion : revue internationale de gestion* 27 (2) : 74-80.
- Li, Xia and Nancy B. Crane. 1993. *Electronic style : a guide to citing electronic information*. Westport, Conn. : Meckler.
- Library administration and management association (LAMA). 1991. *The library as a humanistic workplace*. A report to the LAMA board, 142.
- Line, Maurice B. 1998. Le métier de bibliothécaire : un ensemble de pratiques confuses et discontinues. *Bulletin des bibliothèques de France*, numéro thématique intitulé « Refonder la bibliothéconomie » 43 (2) : 44-48.
- Lucker, Jay K. 1998. The changing nature of scientific and technical librarianship : a personal perspective over 40 years. In *Sci/Tech librarianship : education and training*, edited by Julie Hallmark and Ruth K. Seidman. New York : Haworth Press, p. 3-21.
- Mair, Bruce. 2000. *Life style*, edited by Kyo Maclear with Bart Testa. London, U. K. : Phaidon Press.
- Mallender Tanner, Ariane. 2002. *ABC de la rédaction technique : modes d'emploi, notices d'utilisation, aides en ligne*. Paris : Dunod.
- Marchand, Paul. 1979. *Styles artistiques et styles cognitivo-affectifs chez des peintres de carrière*. Mémoire de maîtrise inédit (M.Ps.), Université de Montréal.
- _____. 1992. *La tentation protéenne : identité et création chez Émile Ajar*. Thèse de doctorat inédite (Ph.D.), Université de Montréal.
- Mendel, G. 1964. La sublimation artistique. *Revue française de psychanalyse* 28 : 729-779.
- Mercier, Andrée. 1995. Style et sémosis. *Protée : théories et pratiques sémiotiques* 23 (2) : 4-5.
- Meunier, Jean-Guy. 1989. La machine humaine et l'information. In *L'informatique en perspective*, sous la direction de Khadiyatoullah Fall et Georges Vignaux. Sillery : Presses de l'Université du Québec, p. 121-137.
- _____. 1992. SATO : un philologue électronique. *Documentation et bibliothèques*, numéro thématique intitulé « Analyse et gestion de l'information textuelle », sous la direction de Suzanne Bertrand-Gastaldy 38 (2) : 65-69.
- Misiak, Henryk and Virginia Staudt Sexton. 1973. *Phenomenological, existential, and humanistic psychologies : a historical survey*. New York : Grune & Stratton.
- Monday, Isabelle. 1996. Les processus cognitifs et la rédaction des résumés. *Documentation et bibliothèques* 42 (2) : 55-63.
- Morier, H. 1959. La psychologie des styles. In *La stylistique : lectures*, par Pierre Guiraud et Pierre Kuentz. Paris : Klincksieck, 1975, p. 141-145.
- Mucchielli, Alex. 2000. *La nouvelle communication : épistémologie des sciences de l'information-communication*. Paris : Armand Colin/HER.
- Neece, Olivia Ernst. 2002. A strategic systems perspective of organizational learning : development of a process model linking theory and practice. In *Managing the human side of information technology : challenges and solutions*. Harrisburg : Idea Group, p. 182-221.
- Nielsen, Jakob. 2000. *Conception de sites Web : l'art de la simplicité*. Paris : CampusPress.
- Nietzsche, Friedrich. 1872. *La naissance de la tragédie*. Paris : Gallimard (Idées), 1949.
- Norman, D. A. 1986. Cognitive engineering. In *User centered system design*, D. A. Norman et S. D. Draper, eds. Hillsdale, N. J. : Lawrence Erlbaum Associates, p. 31-61.
- Nouvelle encyclopédie Bordas*, VIII, sous la direction de Georges Pascal. 1985. Paris : Bordas, p. 4485-4486.
- Noy, P. 1979. The psychoanalytical theory of cognitive development. *Psychoanalytic study of the child* 34 : 169-216.
- Ojala, Marydee. 2002. Living with ambiguity. *Online : the leading magazine for information professionals* 26 (4) : 5.
- _____. 2002a. Information professionals as technologists. *Online : the leading magazine for information professionals* 26 (2) : 5.
- Orr, Claudia, Allen, David and Sandra Poindexter. 2002. The effect of individual differences on computer attitudes : an empirical study. In *Human factors in information systems*, by Edward J. Szewczak and Coral R. Snodgrass. Hershey : IRM Press, p. 211 à 240.
- Palmquist, Ruth A. and Kyung-Sun Kim. 2000. Cognitive style and on-line database search experience as predictors of Web search performance. *Journal of the american society for information science* 51 (6) : 558-556.
- Partenaire du génie (Le) : bulletin d'information du Fonds de développement de l'École de technologie supérieure (FdÉTS)*. 2001. « Du nouveau à la bibliothèque de l'ÉTS ». 2 (2), p. 1.
- Piaget, Jean. 1975. *L'équilibration des structures cognitives : problème central du développement*. Paris : P.U.F. (Études d'épistémologie génétique, XXXIII).
- Pitcher, Patricia. 1994. *Artistes, artisans et technocrates dans nos organisations : rêves, réalités et illusions du leadership*. Montréal : Québec/Amérique, Presses HEC.
- Plamondon, Réjean. 2002. *Parfums d'Amérique*. Trois-Rivières : Écrits des Forges.
- Poirier, Diane. 2002. La fibre culturelle triste. *Le Devoir* (28 juin).
- Poling, Nikki. 2002. A testimony to the non-stereotypical librarian. *Information outlook : the monthly magazine of the special libraries association* 6 (7) : 34-36.
- Proust, Marcel. *À la recherche du temps perdu*, texte établi sous la direction de Jean-Yves Tadié. [Paris] : Gallimard (Quarto), 1999.
- Queneau, Raymond. 1947. *Exercices de style*. Paris : Gallimard (Folio, 1363).
- Reeves, Hubert. 1984. *Poussières d'étoiles*. Paris : Éditions du Seuil (Science ouverte).
- Reich, William. 1933. *L'analyse caractérielle*. Paris : Payot, 1971.
- Riffaterre, Michael. 1994. L'inscription du sujet. In *Qu'est-ce que le style ? : actes du colloque international*, sous la direction de Georges Molinié et Pierre Cahné. Paris : P.U.F. (Linguistique nouvelle), p. 283-312.
- Roudinesco, Élizabéth. 1999. *Pourquoi la psychanalyse ?* Paris : Fayard.
- Savransky, Semyon D. 2000. *Engineering of creativity : introduction to TRIZ methodology of inventive problem solving*. Boca Raton, Flor. : CRC Press.
- Schapiro, Meyer. 1953. La notion de style. In *Style, artiste et société*. Paris : Gallimard, 1982.
- Schermerhorn, John R. et al. 1992. *Comportement humain et organisation*. Saint-Laurent, Québec : Éditions du nouveau pédagogique, 1994.
- Schrier, Louise. 1990. La folle aventure : entretiens avec Louis Dudek sur le long poème. In *Dudek, l'essentiel : anthologie portative de Louis Dudek*. Montréal : Triptyque, 1997, p. 208-230.
- Seuphor, M. 1965. *Le style et le cri : quatre essais sur l'art de ce siècle*. Paris : Seuil.
- Shapiro, David. 1965. *Les styles névrotiques*. Paris : P.U.F., 1986.
- Siegel, David. 1996. *Créer des sites Web spectaculaires : le design des sites de 3^e génération*. Paris : Simon & Schuster Macmillan (France).
- Starobinski, Jean. 1970. Le style de l'autobiographie. *Poétique* 3 : 257-265.
- Stavridès, Yves. 2002. La bibliothèque assassinée. *L'Actualité* 27 (13) : 66-68 (c L'express).
- Strzalecki, Andrzej. 2000. Creativity in design : general model and its verification. *Technological forecasting and social change* 64 : 241-260.
- Tadié, Jean-Yves. 1996. Proust (Marcel) 1871-1922. In *Encyclopaedia Universalis*, corpus 19. Paris : Encyclopaedia Universalis, p. 140-144.
- Tandem : la revue de l'enseignement et de la recherche à l'ÉTS*. 2002. « Génie logiciel et TI : deux nouveaux baccalauréats orientés vers l'industrie » et « Recherche en génie logiciel : des effets majeurs sur la formation ». (3) 1, p. 1-3.
- Targowski, Andrew et Ali Metwalli. 2002. The framework for cross-cultural communication process efficiency and cost in the global economy. In *Managing the human side of information technology : challenges and solutions*. Harrisburg : Idea Group, p. 291-310.
- Théma : arts et culture : littérature, beaux-arts, musique, cinéma, danse, média*. 1991. [S. l. :] Larousse.
- Tirvengadam, Vina. 1996. Two methods of author identification : the Gary/Ajar case. *The 1996 joint international conference « Association for literary and linguistic computing/Association for computers and the huma-*

nités », University of Bergen, Norway. <URL : <http://www.hit.uib.no/allc/tirvenga.pdf>>

Tours de Babel (Les) : la paix après le 11 septembre. 2002. Montréal : Éditions les quatre cents coups.

Van Lier, Henri. 1967. *Les arts de l'espace*. Bruxelles : Casterman.

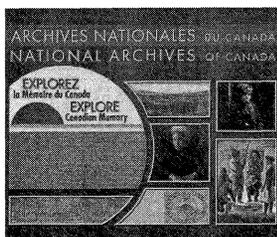
Vuillemin, Alain. 1993. Informatique et textes poétiques. *Texte : revue de critique et de théorie littéraire* 14 (2) : 21-31.

Weaver-Meyers, Pat. 2002. Conflict resolution : a case study about academic librarians and faculty status. *College & research libraries* 63 (1) : 25-34.

Wilson, John Rowan et al. 1972 *Le cerveau et la pensée*. [S.l.] : Life, le monde des sciences (Life).

La Bibliothèque et les Archives du Canada : Un avenir nouveau

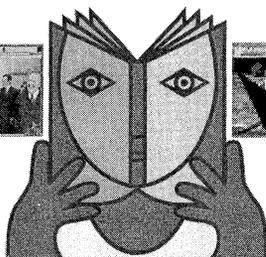
www.nlc-bnc.ca
www.archives.ca



Une nouvelle institution pour le Canada du XXI^e siècle

Une institution du savoir qui acquiert, préserve avec expertise et rend accessible d'incalculables collections, qui reflètent la société canadienne, sa population, sa culture, son histoire et ses valeurs.

BIBLIOTHÈQUE NUMÉRIQUE
DU CANADA



Bibliothèque nationale du Canada et
Archives nationales du Canada

National Library of Canada and
National Archives of Canada